

L'ARCHE *Editeur*

**Lukas BÄRFUSS**

Le Bus

Traduit par  
René ZAHND, Hélène MAULER

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

# Le bus

de Lukas Bärfuss

Texte français  
Hélène Mauler & René Zahnd

© L'Arche Editeur, Paris, pour la version française

**Personnages :**

Erika, en pèlerinage vers Czestochowa

Hermann, le chauffeur

Jasmine

La Grosse

Karl

Anton, le pompiste

Monsieur Kramer, une voix

Une vieille femme en pèlerinage

Un vieil homme en pèlerinage

**Lieux :**

Dans une forêt à la montagne, au bord d'une route ; plus tard, à la station-service d'Anton ; ensuite, sur un plateau d'altitude ; enfin, dans un endroit qui ressemble au foyer de transit du Glowny Rynek de Czestochowa, en Pologne.

And now I am learning bit by bit  
about the make and model shit  
the muddy bowl I live in it  
and all the mucks that tire us

And I am feared if I don't have  
a piglet, lamb or little calve  
I'll chop my human-ness in half  
and be as worm or virus

*Will Oldham*

pour kaa, toujours

## PREMIÈREMENT

*Sur une route. Dans une forêt. En pleine nuit. Un bus de tourisme est arrêté au bord de la route. L'inscription : « Hermann Voyages ». De la lumière tombe des fenêtres. Les phares projettent des cônes lumineux dans l'obscurité. Erika, une jeune femme, se tient là, dans le vent, pâle, mal réveillée, les cheveux ébouriffés et le visage fripé, et Hermann, le chauffeur, posté à côté, grand, massif, la chemise sortie du pantalon froissé, considère la femme, furieux.*

ERIKA            Alors ce bus ne va pas du tout à Czestochowa.

HERMANN       Très juste.

ERIKA            Mais. Alors je suis dans le mauvais bus.

HERMANN       Il n'y a pas plus mauvais.

ERIKA            Mon Dieu.

HERMANN       Ne fais pas ta sainte nitouche. Tu sais très bien dans quel bus tu es.

ERIKA            Ce n'est pas vrai.

HERMANN       Est-ce que je suis bête. Nous sommes en route depuis huit heures. Nous avons traversé la moitié du continent. Tu as vu dans quelle direction on allait. Est-ce que tu es bête.

ERIKA            J'ai dormi.

HERMANN       Là, tu es réveillée. Bonjour. Là, tu es revenue parmi les vivants. Dormi. Pendant les huit heures. Faudrait croire ça.

ERIKA            S'il vous plaît.

HERMANN       Il y a eu un bouchon, et j'ai chanté, comme ça :

*Il chante d'une voix forte.*

« Si je pouvais revoir ton visage, Rosaline. »  
Tu n'as pas entendu.

ERIKA Franchement non.

HERMANN Il a fallu supporter cette satanée musique, cette musique de violon, affreux. Et en plus Monsieur Kramer a crié, tout ça pendant au moins trois heures, trois heures sur les huit, et la petite a dormi et n'a rien entendu.

ERIKA La nuit dernière je n'ai pas fermé l'œil. Voilà pourquoi.

HERMANN La nuit dernière. Allons. C'était une belle nuit.

ERIKA Pas pour moi.

HERMANN Ne pensons pas à ça. Là maintenant c'est une autre nuit. Une nuit moche. Très moche.

ERIKA Pourquoi.

HERMANN Je n'en sais rien, pourquoi. Elle est moche parce qu'elle est moche, un point c'est tout.

ERIKA Où sommes-nous.

HERMANN Où sommes-nous. Où sommes-nous. Nous allons voir. Le sol dégage de l'humidité. Et il fait frais, et : nous ne voyons pas de lumières. S'il n'y avait pas la lumière du bus, on ne verrait pas le bout de son nez. Là, je crois, il y a un sapin. Et là. Là il y en a un autre. Et là-bas. Qu'est-ce que c'est. Aussi un sapin, d'après ce que je vois. Donc.

ERIKA Quoi.

HERMANN On peut supposer que nous sommes dans une forêt.

ERIKA Dans une forêt.

HERMANN C'est ce que j'en déduis.

...

ERIKA Pendant ces huit heures, on allait au moins en direction de Czestochowa.

HERMANN Qu'est-ce que j'en sais. Aucune idée où c'est, ton Czestochowa.

ERIKA En Pologne.



HERMANN Qui va en Pologne. Ici personne ne va en Pologne. Maintenant il y a de l'agitation. A cause de toi. Nous aurons du retard, et moi c'est la ponctualité qui me fait vivre.

ERIKA Est-ce bien par là, l'est.

HERMANN Ce sont les montagnes. Ces messieurs dames vont en cure, se reposer.

ERIKA Ce n'est pas possible.

HERMANN Fais voir un peu. Tu as un teint de malade, ça ne vient pas de la lumière de la lune. La cure est une torture, c'est clair, je le vois sur les gens, quand je vais les récupérer au bout d'une semaine. Mais en fin de compte ils sont en forme. Ce serait bien pour toi, bassins glacés, trous de boue, bains de soufre, avec la mauvaise mine que tu as.

ERIKA Si je ne suis pas à Czestochowa demain matin, il y aura un malheur.

HERMANN Au centre de cure ils te pétrissent à fond, pour bien te ramollir, ils te plongent dans des bains de boue, te plantent et te font même bouillir dans le bain de vapeur et après, tu dois avaler de l'eau sulfureuse. Très bon pour la santé. Les gens empestent. Tu imagines. L'œuf pourri. Qu'est-ce que tu en dis. De l'eau sulfureuse. Ce serait bien pour toi. Tu te drogues, pas vrai.

ERIKA Pas du tout.

HERMANN Ça se voit.

ERIKA Je suis juste épuisée.

HERMANN Tu es en manque. Dis-le, n'aie pas peur. Ce n'est pas un problème.

ERIKA Je ne me drogue pas.

HERMANN Pas à moi. Pas à Hermann. Tu te procures ta came en Pologne. Parce qu'elle est moins chère là-bas. Tu te glisses dans mon bus et tu fais la morte. Comment on appelle ça. Comment.

ERIKA Comment.

HERMANN Allez. Comment on appelle ça.

ERIKA Je ne suis pas un passager clandestin.

HERMANN Passager clandestin. C'est ça. Voyager à l'œil, primo, et puis secundo passer la douane en douce, pour ne pas qu'ils te chopent. Je connais la musique. Je

vous vois à la gare routière. Pas de chance, fillette. Là, on ne va pas en Pologne. On va à la montagne. Là, il n'y a pas de drogue.

...

HERMANN Mais je ne suis pas comme ça.

ERIKA Comment.

HERMANN Je ne suis pas mauvais. Je ne suis pas un type méchant. Mais bon, je n'aime pas qu'on m'arnaque.

ERIKA Désolée.

HERMANN Justement. Je sais bien. Je vais t'aider.

ERIKA Vraiment.

HERMANN Est-ce que je suis mauvais. Peut-être, peut-être que je suis mauvais. Qui peut le savoir. Mais bon, que je sois peut-être mauvais ne veut pas dire, et de loin, que je ne veux pas aider. L'être humain est innocent, quand il dort. Et toi tu as dormi, non.

ERIKA Je l'ai dit.

HERMANN Attention si tu m'arnaques. Tu vas déguster.

ERIKA J'ai dormi.

...

HERMANN Comment tu t'appelles.

ERIKA Erika.

HERMANN Tu me rappelles ma Emmy. Je l'ai aimée, elle ne m'aimait pas, même si elle prétendait le contraire, la salope. Je t'aime. Je t'aime. Elle m'a pompé l'air. Elle était beaucoup plus jeune que moi. Bon. Et après elle a crevé. Je ne lui ai pas souhaité ça, mais quand même elle l'a bien mérité. M'exploiter comme ça.

ERIKA Je suis désolée.

HERMANN Tu ne l'as pas connue, pourquoi tu prends sa défense.

ERIKA Je veux dire, je suis désolée pour vous.

HERMANN Pas besoin. Je n'ai pas crevé, moi. Je vis toujours.

...

HERMANN Comment il s'appelait déjà cet endroit.

ERIKA Czestochowa.

HERMANN En Pologne.

ERIKA C'est ça.

HERMANN Et tu veux vraiment y aller.

ERIKA S'il vous plaît.

HERMANN C'est un plaisir pour moi. J'ai toujours aimé aider. Ça m'apporte quelque chose. Et du coup je passe souvent pour un idiot.

ERIKA Je n'ai pas fait exprès.

HERMANN Moi aussi j'ai été jeune. Mais je n'ai jamais avalé de drogues.

...

HERMANN Ce qui me rend vraiment malade, c'est ces foutus mensonges. L'homme fait des erreurs. J'ai fait des erreurs, j'assume. Sans problème. On peut me demander n'importe quoi, mais si je vois qu'on me roule, alors ça fait clic dans ma tête, et alors je deviens un autre homme. Clic. Après ce n'est pas joli joli.

ERIKA Je ne vous ai pas roulé.

HERMANN Au fond que vas-tu faire en Pologne.

ERIKA Je dois voir la Vierge Noire.

HERMANN Ah bon. Je ne connais pas. C'est quoi.

ERIKA La mère de Dieu, la mère de notre Sauveur.

HERMANN Et c'est une négresse.

ERIKA Je crois bien.

HERMANN Notre Sauveur était un nègre. Je ne savais pas.

ERIKA Ce n'était pas un nègre.

HERMANN Mais sa mère oui.  
Je n'ai rien contre les nègres, mais là il y a quelque chose qui cloche.

ERIKA C'est toute la liberté de l'art.

HERMANN Et elle est en quoi cette Vierge nègre.

ERIKA En bois.

HERMANN Sculpté.

ERIKA Peint.

HERMANN Moi aussi je sculpte.

*Il sort un couteau de sa poche.*

Pas vraiment un couteau pour sculpter. Un couteau pour chasser. Quand le chasseur n'a fait que blesser le cerf, il le lui plante dans la nuque. Ici.

*Il montre l'endroit sur la nuque d'Erika.*

C'est là qu'au pauvre cerf on plante le couteau dans la nuque.

ERIKA Non.

HERMANN Passe-moi donc un morceau de bois, là, cette branche. Allez.

ERIKA *le fait.*

HERMANN Bon. Maintenant regarde bien. Une combine. D'abord une entaille ici, bon, ce sont les yeux, puis ici le nez, le menton, ici, et là, les cheveux pour finir, terminé. Tiens. Donne-moi quelques-uns de tes cheveux.

ERIKA Pour quoi faire.

HERMANN Tu vas voir.

ERIKA Mais.

HERMANN Tu peux quand même te passer de quelques uns de tes cheveux.

ERIKA *s'arrache quelques cheveux.*

HERMANN Je n'ai plus qu'à les enrouler sur sa tête. L'homme a besoin de cheveux après tout, question de dignité.  
Qu'est-ce que tu en dis.

*Il lui tend la sculpture.*

ERIKA Joli. Vraiment.

HERMANN Et à qui ça ressemble.

ERIKA Je ne pourrais pas dire.

HERMANN Est-ce que tu es bête. Ça se voit.

ERIKA Ma foi.

HERMANN Pourtant tu t'y connais en art, tu as dit.

ERIKA Pas vraiment.

HERMANN C'est ce que tu as prétendu.

ERIKA Un peu.

HERMANN Alors. Ces yeux fidèles. Ce sourire cordial.

ERIKA Ça ne me dit rien.

HERMANN Quand j'ai sculpté pour la première fois, je voulais sculpter un animal. Un bouc. J'aime ces bestiaux, les cornes, la barbiche. Donc, je sculpte un bouc, c'était, je crois, quelque part au bord du Rhin, pendant une excursion du dimanche à la Lorelei, les messieurs dames sont au château, sur la colline, et moi j'attends et je sculpte un bouc, les cornes, la barbe, mais quand j'ai fini, ce n'est pas un bouc qui me regarde, mais justement. Moi. Depuis j'essaie le bouc encore et encore, qui est-ce qui me regarde en se marrant.  
C'est moi. C'est Hermann.  
Hermann, dis bonjour à Erika.

*En changeant sa voix :*

Bonjour, Erika

ERIKA *se tait.*

HERMANN *en changeant sa voix :*

Erika. Coucou. Tu m'entends. Coucou.

ERIKA Je vous entends.

HERMANN *en changeant sa voix :*

Je suis Hermann. Et tu es cette idiote d'Erika, qui monte exprès dans le mauvais bus. Mais quelle chance tu as eue. Hermann va t'aider. Parce que ce n'est pas n'importe quel Hermann, c'est le plus gentil et le plus fort et le plus gentil Hermann du monde.

ERIKA Enchantée.

...

HERMANN Tu débloques. Pourquoi tu réponds à un bout de bois.

ERIKA Je pensais.

HERMANN La même qui répond à une branche morte. Est-ce que tu es bête.

ERIKA Moi aussi je jouais.

HERMANN Ne me raconte pas d'histoires. Tu as cru que la branche était vivante.

ERIKA Pas du tout.

HERMANN Ne mens pas.

ERIKA Je ne mens pas.

HERMANN Je te l'ai dit. Quand tu me mens, je deviens incontrôlable. Un autre. Ma voix change, elle est plus grave. Et je parle très doucement.

*D'une voix grave et doucement :*

Pourquoi tu me mens, Erika.

ERIKA Franchement, je ne mens pas.

HERMANN Qu'est-ce que je t'ai fait.

ERIKA Du calme.

HERMANN *rit.*

Mon Dieu ce que tu es bête. C'était juste pour jouer. Je sais bien que tu n'as pas menti. Je l'ai dit. Un peu plus et tu faisais dans ton pantalon.

ERIKA Il faut dire que vous avez un de ces humours.

...

HERMANN Il ne nous manque plus qu'un lacet. Donne-moi le tien, sois gentille.

ERIKA Je vous en prie.

HERMANN Tu en as deux, non. Et moi je n'en ai pas. Tu vois bien. C'est des Velcro.

ERIKA Comment on peut faire sans lacet.

HERMANN Ne sois pas si radine. Tu en as deux, tu en donnes un à celui qui n'en a pas. S'il te plaît. Tu le reverras.

ERIKA Vraiment.

HERMANN Mais oui.

ERIKA *Elle enlève le lacet de sa chaussure droite.*

Tenez. Je vous en prie.

HERMANN Bon. On l'attache à Hermann autour de la poitrine. Bon. Voilà.

*Il tend le Hermann de bois à Erika.*

ERIKA Qu'est-ce que je dois en faire.

HERMANN Tu peux le mettre à ton cou. Comme talisman.

ERIKA Je ne peux pas faire ça.

HERMANN C'est un cadeau. Tu dois.

ERIKA Non, s'il vous plaît.

HERMANN Hermann te portera chance et de la chance, tu vas en avoir besoin, je te le dis.

ERIKA Je n'ai pas le droit d'avoir de talisman.

HERMANN Qui dit ça.

ERIKA La Bible dit ça.

HERMANN Où elle dit ça.

ERIKA A un endroit. Avec le Veau d'Or.

...

HERMANN Donc tu ne veux pas de mon Hermann. Mais en Pologne chez cette mama nègre, tu y vas.

ERIKA Ce n'est pas la même chose.

HERMANN En tout cas tu es ingrate. Alors Hermann reste avec moi.

*Il se met le Hermann de bois autour du cou.*

Tu le regretteras, d'avoir dédaigné un porte-bonheur, promis.

ERIKA Et qu'est-ce qui se passe avec mon lacet.

HERMANN Tu aurais mieux fait d'y penser avant.

ERIKA Je perds ma chaussure.

HERMANN Tu vois. Déjà la chance t'abandonne.

...

ERIKA Seriez-vous maintenant assez aimable pour me révéler comment vous allez m'aider.

HERMANN Je voulais t'aider à l'instant. Je voulais t'offrir un talisman. Mais tu es au-dessus de ça. Tu n'as pas besoin de mon Hermann.



ERIKA Vous vouliez m'aider à me rendre à Czestochowa.

HERMANN Avec mon Hermann tu serais déjà en route vers là-bas.

...

HERMANN Si j'étais toi, je me procurerais aussi un couteau. Quant tu t'ennuies, au moins tu peux sculpter. Comme ça tu n'as pas besoin de drogue. La dépendance vient de l'ennui.

ERIKA Je ne m'ennuie pas. J'ai ma foi.

HERMANN Ta foi, mais c'est quoi ta foi.

ERIKA Que le Seigneur a envoyé Son fils sur la terre et que ce fils, qui est Jésus-Christ, est mort pour nos péchés.

HERMANN *s'agenouille, joint les mains pour prier et marmonne des paroles incompréhensibles.*

ERIKA Que faites-vous. Ne faites pas ça. Relevez-vous. Arrêtez ça s'il vous plaît.

HERMANN *rit.*

C'était une parodie. Voilà à quoi ça ressemblera, quand tu tomberas à genoux devant la mama nègre. Je me le suis représenté. Maintenant tu as l'air bête.

...

HERMANN Es-tu une sainte.

ERIKA Non.

HERMANN Alors ne prends pas cet air bête.

...

ERIKA *veut partir.*

HERMANN Où vas-tu.

ERIKA Dans le bus.

HERMANN Reste ici.

ERIKA J'ai froid.

HERMANN On reste ici, j'ai dit.

*Il la retient.*

ERIKA Lâchez-moi.  
Ça fait mal.

*Elle se dégage violemment.*

HERMANN Patience, ma caille, reste sagement dans la cage.

*Il la saisit à nouveau et comme Erika ne se laisse pas faire et tente encore de se libérer, Hermann la frappe.*

Je suis désolé. Je ne voulais pas.

ERIKA En plein visage.

HERMANN Une claque. Ce n'est pas bien grave.

ERIKA Mais vous pouvez me dire les choses.

HERMANN Je suis comme ça. Je ne suis pas méchant.

ERIKA Je n'ai pas peur de vous. Je vais monter dans le bus. Ecartez-vous s'il vous plaît.

HERMANN *frappe à nouveau Erika.*

Mais regardez-moi ça.  
Chériechériechériechérie. A quoi ça sert de ne pas avoir peur. Tu pleurniches quand même. Montre-moi ton billet, ça ira mieux.

ERIKA Quel billet.

HERMANN Le billet pour mon bus.

ERIKA Mais je n'en ai pas.

HERMANN Comment. Tu n'as pas de billet.

ERIKA Seulement pour Czestochowa.

HERMANN Un moment. Que je tire ça au clair. Tu n'as pas de billet, et quand même tu montes dans mon bus. Comment on appelle ça.

ERIKA Comment.

HERMANN Je te le demande. Comment on appelle ça, monter dans un bus sans billet.

ERIKA Resquiller.

HERMANN Resquiller. Est-ce ta religion. Frauder. Est-ce pieux.

ERIKA Je n'ai pas fait exprès.

HERMANN Croire au Sauveur, qui est mort pour nos péchés, et en même temps tromper ses semblables. Comment ça va ensemble. Est-ce que c'est la religion de ta matrone la négresse.

ERIKA Vous vouliez m'aider.

HERMANN J'essaie, mais avec toi c'est difficile. Vous les femmes, vous n'acceptez pas qu'on vous aide.

ERIKA Sûrement pas avec des coups.

HERMANN Bon Dieu ce que tu peux être rancunière. Aucun humour, et rancunière par-dessus le marché. Pas exactement ce qu'on appelle sympathique.

...

HERMANN C'est mon seul bus. Cinquante-quatre places. Je n'ai pas d'employés. Je ne suis pas un capitaliste. Pourquoi tu n'arnaques pas une des grandes compagnies. Pourquoi tu n'arnaques pas la concurrence. Pourquoi pas Gafner. Il a dix-huit bus. Dix plus huit. Il paie ses chauffeurs au lance-pierre, Erika, dans le meilleur des cas au lance-pierre. Ce type les oblige à ne pas respecter les pauses, à conduire pendant quinze heures d'affilée, pour pouvoir casser les prix. Je ne sais pas combien de temps je vais encore tenir. Je conduis six jours par semaine. Je ne m'accorde rien, Erika, rien. Mais je ne me plains pas de ça. Ce dont je me plains, c'est qu'une femme se pointe, du genre jeune, jolie, instruite, qui prétend croire en Dieu, et démolit tout. Essaie de m'arnaquer. Et alors je t'en colle une sur ton petit visage bien instruit, illégitimement, je l'admets, et qu'est-ce qu'on dit alors. Hermann

est mauvais. On le sait. Ce n'est pas un secret. Il bat les femmes. Personne ne se demande pourquoi. Dieu sait que j'aurais préféré ne pas te frapper. Ça va me retomber dessus. A coup sûr. Nous vivons dans un monde injuste.

ERIKA Arrêtez ces jérémiades. Un homme de votre âge, qui pleurniche sur la méchanceté du monde. Lamentable. Il arrive parfois des choses qu'on n'avait pas prévues, c'est tout. Regardez, moi. Je dois aller à Czestochowa, et je suis coincée quelque part dans une forêt. Est-ce que je me plains. Est-ce que j'en rends quelqu'un responsable. Ne cherchez pas la faute chez les autres. Si vous voulez changer quelque chose, changez-le vous-même.

HERMANN Où tu as appris ça.

ERIKA Où j'ai appris quoi.

HERMANN Cette éloquence. Vraiment convaincante. Je râle trop souvent, c'est bien vrai. Mais que veux-tu que j'y fasse. Les choses sont ce qu'elles sont.

...

ERIKA *sort sa bourse.*

HERMANN Ton argent, je n'en veux pas.

ERIKA Je ne veux pas avoir de dette. Je paie ma place et je descends au prochain arrêt.

HERMANN Tu ne remonteras pas dans mon bus.

ERIKA Et pourquoi pas.

HERMANN Pourquoi. Pourquoi. Il n'y a pas de pourquoi. Je l'ai déjà dit.

ERIKA Vous vouliez m'aider.

HERMANN Tout change. Regarde. Il y en a qui ont acheté, payé un billet, qui ont été honnêtes, et les autres fraudent, arnaquent, mentent. Comme ça les arrange. Ceux-là, je ne les aiderai pas. L'injustice peut régner dans le monde. Mais en aucun cas dans mon bus.

ERIKA Et alors, la suite.

HERMANN Cette forêt n'est pas mauvaise. Choisis-toi un sapin. Là-bas, il y en a un qui ressemble exactement à un sapin de chez nous. Moi c'est là que je me mettrais à l'abri. Et silence quand tu entends des gens.

ERIKA Vous n'allez pas me laisser dans ce coin sauvage.

HERMANN Ce n'est pas un coin sauvage. Il n'y pas de bêtes sauvages.

ERIKA On est en pleine nuit.

HERMANN Et. Tu as déjà dormi. Tu n'auras pas de mal à rester éveillée. Et il ne fera pas plus noir. Je vais chercher tes bagages. Tu attends ici.

*Il veut partir.*

...

ERIKA *joint les mains pour prier.*

Notre Père qui es aux cieux que Ton nom soit sanctifié que Ton règne vienne que Ta volonté soit faite.

HERMANN Arrête. Je n'aime pas ça. C'est dégoûtant.  
Tais-toi.  
Je dis silence.

*Il essaie de séparer les mains jointes d'Erika.*

Je dis écarte. Tes mains. Je vais te. Bon d'accord. Je compte jusqu'à trois, après je te casse les doigts.  
Un.

ERIKA Sur la terre comme au ciel.

HERMANN Deux.

ERIKA Et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

HERMANN Trois.

*Il casse les doigts à Erika.*

ERIKA *crie.*

HERMANN Quelle chieuse. Crier comme ça. Maintenant ces messieurs dames vont descendre et si un descend, ils descendent tous et une fois qu'ils sont

descendus je n'arrive pas à les faire remonter dans le bus. Et alors. Retard. Chieuse.

ERIKA *gémît.*

Ma main. Vous m'avez cassé la main.

HERMANN Ne commence pas à pleurnicher. Une femme de ton âge. Lamentable. Je t'ai prévenue. C'était clair pour tout le monde. Les voilà qui arrivent. Chier. Ils sont déjà là.

...

LA GROSSE *et*

JASMINE *descend du bus.*

HERMANN On ne descend pas. Arrêt exceptionnel. On repart dans un instant.

JASMINE Est-ce que tu viens de crier, Hermann.

HERMANN Pourquoi je crierais, je vous le demande.

JASMINE Il y a eu un cri. Fort et net.

HERMANN Bon.

JASMINE Qui est-ce, Hermann.

HERMANN Ça. C'est personne. Une merde. Un passager clandestin. En fait, elle n'existe pas. Je vais régler ça.

ERIKA Il m'a cassé la main.

HERMANN Restez à distance. Ne pas s'approcher. Elle est dangereuse.

JASMINE Dangereuse.

HERMANN Une toxico. Elle veut se procurer de la came en Pologne.

LA GROSSE Allons-nous en Pologne. Mais nous n'allons pas en Pologne.

...

JASMINE Hermann, explique-toi.

HERMANN Il n'y a rien à expliquer. La caille a choisi le mauvais bus.

JASMINE Et comment elle s'est cassé la main.

HERMANN Il faut que tu comprennes, Jasmine, ce sont les lois de la route. Elles peuvent sembler cruelles, mais si je n'interviens pas, c'est la décadence.

LA GROSSE Ne contrôle-t-on pas tout ce qui monte dans le bus.

HERMANN Jasmine, si cette chose n'est pas dans le bus dans trois secondes, je lui tords le cou.

JASMINE Tu as contrôlé. Réponds.

HERMANN Evidemment que j'ai contrôlé. Qu'est-ce que j'y peux. Elle s'est faufilée quand personne ne regardait.

LA GROSSE Pendant tout le voyage il y a une toxico dans notre bus, et notre chauffeur n'est pas au courant.

HERMANN Maintenant elle a compris.

LA GROSSE C'est le comble, Hermann, le comble du comble.

HERMANN On m'a exploité et trompé, voilà.

LA GROSSE Il trouve toujours une excuse.

JASMINE Elle a raison, Hermann. C'est de ta responsabilité.

HERMANN C'est ça, acharnez-vous tous sur moi.

...

HERMANN Une combine. Un peu de musique fera du bien. Du violon devrait calmer les esprits. On va reprendre tout ça en main. Allez, mets la musique. Sois gentille.

JASMINE Je pensais que tu n'aimais pas la musique.

HERMANN Tout dépend des moments.

LA GROSSE *s'en va, pendant que Jasmine examine la main d'Erika.*

JASMINE Ce n'est pas beau à voir.

HERMANN Des os de poulet, ça se casse tout seul. Comment on appelle ça. Ostéoporose. Ça vient des drogues.

ERIKA J'ai prié mon Seigneur comme Il nous l'a appris dans l'Évangile.

HERMANN Ce n'était pas sincère. Facile, de faire semblant de prier.

ERIKA C'était sincère.

HERMANN Je ne crois pas.

JASMINE Je la connais. Elle est venue une fois chez moi. Je n'allais pas bien à l'époque. Ces gens-là le sentent. Elle était à la porte, a souri. Pour elle tout était clair, aucun problème. Je ne voulais rien. Mais un instant plus tard elle est dans la cuisine et boit le café que je me suis préparé.

HERMANN Tu me déçois, Jasmine.

JASMINE Elle est forte, Hermann, vraiment forte. Au bout de deux heures elle connaissait mes secrets les plus intimes, je lui avais raconté toute ma vie, toute ma misère. Et tu sais quoi. Elle connaissait la solution.

HERMANN Quelle solution.

JASMINE La solution à mes problèmes.

HERMANN Franchement, au bout de deux heures, moi aussi je la connaîtrais.

JASMINE Elle connaissait déjà la solution avant.

HERMANN Comment, avant.

JASMINE Je n'aurais pas eu besoin de lui parler. Il n'existe que cette solution-là. Quel que soit le problème.

HERMANN Ah bon. C'est quoi, la solution.

JASMINE C'est quoi, la solution.

ERIKA Vous connaissez la solution.

HERMANN Toi, ne sois pas insolente, réponds.



ERIKA Confesse tes péchés et reconnais en Jésus-Christ ton Seigneur et ton berger, car Il est mort sur la croix pour tes péchés.

JASMINE Elle ne redoute rien. Je ferais tout pour oublier la peur. Ça n'a pas marché. Pas pour moi.

HERMANN Tu te trompes, Jasmine. Justement, elle vient d'avoir une belle trouille.

JASMINE Rien ne lui fait peur. Rien. Pas même la mort.

ERIKA A quoi bon. On n'en est pas à la fin. Pas même au début.

...

*On entend du violon qui vient du bus.*

HERMANN Affreux, ce grincement me rend malade. Faut-il que je supporte ça.

JASMINE C'était ton idée.

HERMANN Juste une combine. Je voulais me débarrasser de cette grosse vache. Quand elle est dans le coin, je n'arrive pas à penser. Elle pue, ça ne t'a pas frappé.

...

JASMINE Comment ça s'appelle où vous allez.

ERIKA Czestochowa.

JASMINE Est-ce qu'on y est déjà allé.

HERMANN *suit la musique.*

JASMINE Hermann. Est-ce qu'on est déjà allé à Czestochowa.

HERMANN Les autres, je ne sais pas, mais moi je n'y suis encore jamais allé. La Pologne ne me dit rien.

ERIKA Il me faut un médecin.

JASMINE Vous devrez patienter un peu.

HERMANN Je le lui ai déjà dit, mais elle n'écoute pas.

JASMINE Ceci est une compagnie privée. Vous nous mettez tous dans une situation plutôt désagréable.

...

LA GROSSE *revient.*

Est-ce que ça va, Hermann.

HERMANN Qu'est-ce qui va, Hermann.

LA GROSSE Le violon.

HERMANN Comment ça pourrait aller. Ça me rend dingue. On dirait une scierie. Même les arbres ont peur. Mais ça colle avec toi.

LA GROSSE Au fond qu'est-ce que je t'ai fait.

HERMANN Tu ne me plais pas. Je n'aime pas ton visage. Et comment tu parles. Tu n'es pas une lumière.

LA GROSSE Tu n'as pas à me tutoyer.

HERMANN Au rythme où ça va, je finirai par vouvoyer une patate dans ton genre.

LA GROSSE Tu me fais pitié.

HERMANN Descends, si ça ne te convient pas.

LA GROSSE J'ai payé ma place, comme tout le monde.

HERMANN J'ai payé ma place, comme tout le monde.  
Si tu t'entendais.

...

ERIKA Je n'ai pas fait exprès. Je l'ai déjà expliqué. Pourquoi je serais montée exprès dans le mauvais bus. Ça n'a aucun sens. Monter exprès dans le mauvais bus. La nuit dernière j'ai travaillé. Jusqu'à quatre heures du matin. Débarrassé des verres, nettoyé des tables, vidé des cendriers. Il faut bien que je vive de quelque chose. J'avais ma valise avec moi. Et après je suis allée directement à la gare routière. Là-bas un type m'a regardée bizarrement et

m'a crié quelque chose, je n'ai pas écouté et je suis montée dans le bus. Il n'y avait personne d'autre. Personne au volant. Je me suis assise au dernier rang. Tout le monde fait ça. Le chauffeur va venir et contrôler les billets. Mais personne. Et je me suis endormie.

HERMANN A qui la faute, à votre avis.

ERIKA Là je serais déjà à Czestochowa.

HERMANN Qu'est-ce qui est écrit sur mon bus.

ERIKA Il faisait trop noir.

HERMANN Avez-vous déjà vu un bus de ligne régulière où il est écrit Hermann. Est-ce que Hermann est un lieu, ou bien est-ce que des excursions vont à Hermann.

ERIKA Je voulais aller à Czestochowa avec le bus des pèlerins.

LA GROSSE Pourquoi avec le bus des pèlerins.

ERIKA Parce que je suis en pèlerinage.

LA GROSSE En pèlerinage.  
Chrétienne.

ERIKA Oui.

LA GROSSE Tu savais ça, Hermann.

HERMANN C'est une combine. Pour nous attendrir le cœur. Pour nous exploiter. Pas qu'on la jette dans la forêt et qu'on la largue derrière un sapin.

LA GROSSE Mais. C'est. C'est pourtant bien d'avoir une chrétienne ici. Avec nous. Parmi nous. C'est bien, Hermann, espèce de rustre, tu comprends, c'est bien. C'est ce que nous voulons. Et si jeune en plus. C'est un signe, pour nous. Pourquoi ne pas prier ensemble.

ERIKA Volontiers. Mais au prochain village je descends.

HERMANN Bonne idée. Le problème, c'est qu'il n'y a plus de village.

...

HERMANN Il y a encore un bon moment de forêt, beaucoup d'arbres, et après il y a le téléphérique. Et la station-service d'Anton.

ERIKA Et après.

HERMANN Après il y a le centre de cure.

JASMINE On la laissera au téléphérique. Demain matin il y a sûrement un bus.

HERMANN Pardon, mais demain matin il n'y a sûrement pas de bus. Réfléchis, on est quel jour. Alors. Le dimanche, le bus ne part qu'à midi. On ferait mieux de la laisser ici.

ERIKA En pleine forêt.

HERMANN C'est beau ici.

*Il fredonne sur l'air du violon.*

Une combine. Donne des noms aux arbres, comme ça tu peux leur parler. Ça marche avec tout. Après, finie la peur. Mon bus s'appelle Hermann, comme moi. Je n'ai pas peur de lui.

...

LA GROSSE Je ne suis pas d'accord. Ce serait dommage pour la compagnie. Une enfant du Christ si gentille, si douce, consolera Monsieur Kramer.

*A Erika :*

Nous avons un homme très malade avec nous. N'avez-vous rien remarqué. Un peu plus et il nous rendait l'âme pendant le voyage, parce que... ce chauffeur conduit vraiment comme le Diable.

HERMANN Comme qui, Hermann conduit comme qui.

LA GROSSE Comme le Diable, oui.

Monsieur Kramer a un foie malade qui l'empoisonne de l'intérieur. Quand le bus prend un virage trop vite, ou quand il freine d'un coup, ça écrase ce foie abîmé sur le côté ou vers l'avant, et alors Monsieur Kramer pousse un cri affreux, et il en a poussé beaucoup. Vous ne l'avez pas entendu. Impossible que vous ne l'avez pas entendu. Ce n'est pas un cri ordinaire, pas un cri de terreur, pas non plus un cri comme quand on se brûle les mains à une casserole, c'est un cri profond, on croirait que c'est le foie lui-même qui crie.

ERIKA J'en suis désolée.

LA GROSSE Je suis déjà complètement ravagée à cause de ça. Regardez comme je suis vieille. Quel âge me donneriez-vous. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras. Mais j'ai dix ans de moins.

...

LA GROSSE Ce n'est pas un hasard que tu sois montée dans notre bus.

ERIKA Ah bon.

LA GROSSE C'est la providence.

ERIKA Vous croyez en Dieu.

LA GROSSE Ces mufles ne savent pas ce que c'est la spiritualité, ils n'ont pas d'accès à leur cœur, ils ont dressé des barricades devant leurs zones sensibles. Et si tu pincés les cordes de leur âme, ça fait juste plop plop plop, tellement ces cordes sont sourdes. Je l'ai tenté avec eux, ils sont fichus. Une branche tordue, on ne peut pas la redresser. Je suis de ton côté, mon enfant. Le Seigneur au Ciel veille sur Ses brebis, Il n'en laisse paître aucune seule.

ERIKA Mais pourquoi je suis montée dans ce bus.

LA GROSSE Tu n'entends pas. C'est la Providence.

ERIKA J'ai une mission. Etre à Czestochowa, sans retard, le jour de la Sainte Sophie. Et ce jour est demain. Ou il a déjà commencé. Quelle heure est-il.

LA GROSSE C'est égal. Maintenant tu es là, auprès de moi. Va où ton Seigneur te mène, c'est ce qui est écrit. Tu devrais apprendre à ne pas te braquer, à ne pas te raidir contre la volonté du Seigneur.

ERIKA C'est la volonté du Seigneur que j'aille à Czestochowa.

LA GROSSE Alors pourquoi tu es ici et pas là-bas.

ERIKA Parce que je suis montée dans le mauvais bus.

LA GROSSE Tu es entêtée. Tu ne dois pas aller à Czestochowa, c'est vers moi que le Seigneur te mène, vers moi.

ERIKA Je suis sensée faire quoi ici.

LA GROSSE Tu peux lire l'Apocalypse à Monsieur Kramer. Qu'est-ce qu'il y a. Tu connais quand même l'Apocalypse.

ERIKA Bien sûr.

LA GROSSE C'est beau, tellement beau. Une souffrance pareille, tu n'as encore jamais vu ça. La souffrance de Monsieur Kramer est pure, si pure. Comme s'il avait la bouche pleine d'abcès, c'est ainsi qu'il l'a décrite. Les douleurs ne connaissent pas de repos, il reste souvent éveillé des journées entières pour finalement tomber en syncope. Mais je ne sais pas si la syncope est comptée comme du sommeil.

ERIKA Comptée. Par qui.

LA GROSSE Comptée par le corps.

ERIKA Peut-être que ça le repose.

LA GROSSE Non, non, ça ne le repose pas. A peine réveillé, il ne pense qu'à retrouver le sommeil. Alors il tremble et il s'agrippe à moi. Enfonce ses ongles dans mon bras, et il reste des demi-lunes sanglantes. Tiens, regarde.

ERIKA Il ne peut pas avoir toujours mal.

LA GROSSE Si, toujours, et c'est bien. Quand il n'a pas mal, une peur affreuse l'envahit, alors il pleure et il pleurniche, comme un petit enfant. Ce n'est pas beau à voir, tu peux me croire. Quand il a mal, il va mieux.

ERIKA Pourquoi il pleure.

LA GROSSE Il ne veut pas mourir, ce cher homme. Il croit qu'un beau jour, il retrouvera la santé. Il a une âme d'enfant.

ERIKA Regardez, ma main, elle est toute.

LA GROSSE Tu viens avec nous au centre de cure. Ils ont de très jolies chambres, simples, carrelées de blanc, sans luxe, sauf un évier et l'eau froide. Nous couchons Monsieur Kramer sur le lit et veillons à ce qu'il ne se torde pas comme un fer au feu. Il a la mauvaise habitude, sous l'effet de la douleur, de se recroqueviller dans la position d'un enfant, mais il n'a pas le droit. Il doit être couché sur le dos, tout le reste manque de dignité. Oui. Et toi, assise contre le mur, tu lis l'Apocalypse, un verset après l'autre, et je veille à son chevet. Ce sera beau. Ça le réconfortera.

ERIKA Je lirai volontiers la Bible à Monsieur Kramer, si ça le réconforte.

LA GROSSE Tu es un ange, tu es un amour.

ERIKA Mais je ne peux pas venir au centre de cure.

LA GROSSE Si, si, tu viens avec nous.

ERIKA Je vais lui lire l'Évangile tout de suite, là, tout de suite.

LA GROSSE Pas l'Évangile, ça ne va pas, il faut que ce soit l'Apocalypse, il veut qu'on lui parle des dragons et des flots de colère qui se déversent et du grand animal à sept têtes, c'est un texte puissant, immense, terrifiant.

ERIKA Les malades ont besoin de réconfort, et l'Évangile est plein de réconfort.

LA GROSSE Tu ne vas pas m'apprendre ce qu'il faut à mon Monsieur Kramer, n'est-ce pas.

ERIKA Il lui faut la certitude de la clémence divine, le message de l'amour, pas la colère, pas la crainte.

...

LA GROSSE Tais-toi. Tu entends.

ERIKA Quoi.

LA GROSSE Tais-toi. Tu ne l'entends que si tu te tais. Ce très, très léger souffle, encore à peine audible, mais ainsi commence le cri. Un bruit singulier. De l'air qui sort sans pression des poumons, sans aucune force. Encore un petit moment, et il crie.

ERIKA Je lirai l'Apocalypse. Si vous parlez avec Hermann. Il doit me conduire à la ville la plus proche. Je dois partir d'ici. Il doit. Dites-le-lui.

LA GROSSE Essayerais-tu par hasard de me proposer un marché. Tu ne chercherais pas à monnayer tes dons spirituels.

ERIKA Mais puisque je dois aller à Czestochowa. Et tout de suite.

LA GROSSE C'est le comble. Le comble du comble.

*Elle s'en va.*

...

LA GROSSE Je ne veux pas de ça dans notre bus. Ça là. Ça ment, c'est pourri. Je n'en veux pas.

HERMANN Tu as raison. Pas vrai. Remonte gentiment. Tout vient comme ça doit venir. Et je m'arrangerai pour qu'en plus, ça arrive comme ça doit arriver. Nous laisserons la caille chez Anton. Chez Anton à la station-service.

LA GROSSE Je ne veux pas que cette chose s'approche de Monsieur Kramer.

HERMANN Oui. Il n'y a que huit kilomètres.

LA GROSSE Même pas pour huit kilomètres. Qui a payé son billet.

HERMANN Ta colère est compréhensible. Une vraie saloperie, ce qui se passe ici. S'introduire en douce comme un voleur. Et en plus jouer la victime. Nous la laisserons chez Anton.

LA GROSSE Elle peut aussi marcher. Elle n'a pas les jambes cassées. Je ne monte pas dans un bus avec ça.

HERMANN *frappe la Grosse au visage.*

Juste. Tu as bien raison. Tu es intelligente, très intelligente. Et tu n'as rien à dire ici. Rien. Je pourrais te sortir les yeux des orbites et te faire un nœud à la langue, si je voulais. Je suis le chauffeur. Je décide. C'est ce qu'il y a de bien. En voiture. Nous la laisserons chez Anton.

*A Erika :*

Tu as de la chance. Tu vas aller chez Anton. Un bel homme. Il s'occupera de toi.

...

KARL *sort du bus.*

HERMANN En voiture. Le voyage continue. En voiture.

*Il part avec Jasmine et la Grosse.*

ERIKA Karl. C'est toi. Karl.

KARL Est-ce que nous nous connaissons.



ERIKA Mais Karl, c'est moi, Erika.

KARL Ah bon. Et ça devrait me dire quelque chose.

ERIKA Tu n'es pas sérieux.

KARL Non. Je ne le suis pas. Bonsoir, Erika. Tu as changé. Tu as grandi. Une vraie femme.

*Il s'éloigne et pisse au bord de la route.*

Curieux. On peut se trouver dans une situation totalement sans issue, mais quand même pisser fait du bien. La corporalité est certes une chose fâcheuse, mais elle me donne indubitablement du plaisir.

ERIKA Je suis dans une situation totalement sans issue.

KARL Mais je l'espère bien, Erika. Avec cette obscurité, c'est parfait, avec cette altitude. Sinistre. Heureusement que nous pouvons retourner dans notre bus.

*Coup de klaxon. Karl se rhabille.*

ERIKA Je ne remonterai pas dans ce bus.

KARL Bonne chance, Erika. Pourrais-tu dire quelque chose de ma part à ta mère. Dis-lui qu'à l'époque je. Comment dire. C'était, tout bien considéré.

*Il parle, mais il y a un coup de klaxon ; on ne le comprend pas.*

ERIKA Je n'ai pas compris la fin.

KARL Tant pis. Aucune importance. Bonne nuit.

ERIKA *parle dans le bruit du klaxon, on ne la comprend pas.*

KARL Que dis-tu.

ERIKA *parle dans le bruit du klaxon, on ne la comprend pas.*

KARL *secoue la tête.*

ERIKA *crie :*

Aide-moi, Karl, s'il te plaît aide-moi !

...

KARL Je t'ai reconnue quand Hermann t'a sortie du bus par les cheveux. Pas ton visage, je ne le voyais pas, mais toi ce n'est pas à ton visage qu'on te reconnaît.

ERIKA Que veux-tu dire par là.

KARL Et je me suis dit : si c'est la Erika que tu connais, alors à coup sûr elle est dans le mauvais bus.

ERIKA Karl, s'il te plaît, regarde, ma main.

KARL Et si elle est dans le mauvais bus, alors Hermann va l'emmener derrière le prochain sapin et lui tordre le cou.

ERIKA Hermann m'a cassé la main, Karl, cassé.

KARL Aide-la, ai-je pensé. Tu l'aimes bien, non. Tu ne veux quand même pas que cet homme lui fasse du mal. Après tout, pendant un moment, tu as été comme un père pour elle. A cause d'Erika, tu es resté avec sa mère plus longtemps que tu n'aurais aimé.

ERIKA Je ne savais pas.

KARL C'est que je ne l'ai dit à personne. Parce que je suis trop lâche. Je suis globalement très lâche. Elle fait partie de mon caractère, la lâcheté, et si je la perds, mon personnage s'effondre comme un château de cartes. Ta vieille, j'en avais plein le dos depuis longtemps. Elle était trop vieille pour moi. Au début je trouvais ça excitant. Elle n'a pas mal vieilli, vraiment pas.

ERIKA Je préférerais ne pas entendre ça.

KARL Son âge d'or aurait été gris si tu ne t'étais pas épanouie à ses côtés. Tu as tout fait. Une fois tu étais tellement saoule, tu as crépi les toilettes entières, à trois heures du matin. Tu t'en fichais. J'ai nettoyé, la nuit même, sans bruit et à toute vitesse, pour que ta mère ne remarque rien. Je voulais partager un secret avec toi. Toi, tu t'en fichais. Tu as rigolé parce que je croyais que tu aurais honte devant ta mère. Toi, avoir honte. C'est mignon.

ERIKA Je ne voulais pas te faire mal.

KARL Ne t'excuse pas. Ça ne te va pas. J'aimais ça, que la responsabilité paternelle me ronge. Ça valorise un homme. Je pouvais me permettre d'être sévère avec toi sans avoir à craindre que ce soit utile. Je me faisais vraiment

du souci pour toi. C'est mignon. Tu n'avais pas précisément ce qu'on appelle des rapports très responsables avec les stupéfiants.

ERIKA C'est vieux.

KARL N'as-tu rien avec toi. Kramer pourrait en avoir besoin. Je paie la came, si c'est le problème. Je ne supporte plus d'entendre ce type.  
Tu es drôlement plantureuse. Bien nourrie. Un peu ennuyeuse. Ce que tu portes. Très ennuyeuse, pour être franc. Je veux dire, en comparaison avec la Erika que j'ai connue.

ERIKA J'ai changé.

KARL Une autre personne.

ERIKA Enfin une personne. Pourquoi tu n'as rien dit, tout à l'heure.

KARL Je n'ai pas rien dit. Je me criais intérieurement. Sors de ton siège douillet, oppose-toi à lui, une fois de plus Erika a besoin de ton aide. Je me le suis crié aussi fort que je pouvais. Mais ça n'a servi à rien. J'ai seulement ouvert et refermé et rouvert le cendrier dans l'accoudoir. Écouté les petits râles de Kramer. A chaque respiration on pense : c'était sa dernière. Mais il y en a une autre. Dont on pense que c'était la dernière. Comme le robinet de la cuisine qui goutte et qu'on écoute la moitié de la nuit. Je savais qu'il te tuerait. Et pourtant je ne suis pas descendu.

ERIKA Finalement si.

KARL Parce que j'avais besoin de pisser, pas pour toi.

...

KARL Elle te fait mal, la main.

ERIKA Un peu. Elle a l'air bizarre, non.

KARL La douleur va venir. Plus tard.

ERIKA Est-ce que tu vas m'aider.

KARL J'aimerais mieux pas.

ERIKA Ce serait une bonne occasion d'être courageux.

KARL Tu me comprends mal. L'heure n'est pas à l'assistance, ou à l'amour du prochain. Ça n'a rien à faire là. J'aime être lâche.

*Coup de klaxon.*

Bonne nuit.

ERIKA Karl.

KARL Pourquoi tu ne te tires pas, tout simplement.

ERIKA Je ne peux pas.

KARL On peut toujours se tirer. Crois-moi, j'ai de l'expérience en la matière.

ERIKA Face à Dieu je ne peux pas m'enfuir.

KARL Face à Dieu.

ERIKA Je ne peux pas m'enfuir.

KARL Ne me dis pas.

ERIKA Ne me dis pas quoi.

KARL Tu ne serais pas.

ERIKA Oui.

KARL Comment on appelle ça.

ERIKA Convertie. J'ai trouvé Dieu. Ou Dieu m'a trouvée.

KARL Ce n'est pas vrai. Ils t'ont attrapée. Impossible. Pas toi, Erika.

*Long coup de klaxon.*

ERIKA J'essaie de l'expliquer à Hermann. Le Seigneur m'a ordonné d'aller à Czestochowa, voir la Vierge Noire, le jour de la Sainte Sophie.

KARL Et après.

ERIKA Je n'en sais pas plus.

KARL Tu es sensée faire quoi là-bas.

ERIKA Je ne sais pas.

KARL Et comment Il te l'a ordonné.

ERIKA Un ange est apparu, il me l'a annoncé clairement et distinctement. Le Seigneur dit : va à Czestochowa, voir la Vierge Noire, le jour de la Sainte Sophie, ou il arrivera un malheur.

KARL Un ange.

ERIKA Un ange.

KARL Avec des ailes.

ERIKA Je n'ai pas regardé. J'avais peur. Sa voix était comme.

KARL Laisse-moi deviner. Sa voix était comme le tonnerre.

ERIKA Comme un murmure. Un murmure si ténu, il s'insinuait par toutes les fissures de ma peau, sous les ongles, par les yeux, les dents, par mon derrière, la voix était en moi, Karl, en moi.

KARL Etait-il au moins blanc, ton ange.

ERIKA Il n'avait pas de couleur.

KARL Pas de couleur.

ERIKA Non, pas de couleur.

KARL Tout a une couleur.

ERIKA Pas cet ange.

...

KARL Ils t'ont attrapée, Erika, ils t'ont méchamment attrapée.

ERIKA Aide-moi. J'aimerais l'expliquer au chauffeur.

KARL Quoi. Qu'un ange sans couleur est apparu et t'a murmuré avec insistance d'aller le jour de la Sainte Sophie à Czestochowa, mais que malheureusement tu es montée dans le mauvais bus, raison pour laquelle nous aurions maintenant Dieu contre nous. Est-ce plus ou moins ce que tu veux annoncer à Hermann.

ERIKA Il croit que je veux acheter de la drogue en Pologne.

KARL Un petit gars futé, notre Hermann.

ERIKA Tu ferais mieux de te taire. Sur le passé, je veux dire.

KARL J'aurai quoi en échange.

ERIKA Fais-le pour toi.

KARL Il va te tordre le cou, Erika.

ERIKA Il me comprendra. A cette station-service Dieu sait combien de temps je resterai en rade.

KARL Chère Erika. Hermann est un homme mauvais. Sauf quand il est au volant, là c'est un agneau, doux et patient. Un chauffeur remarquable, dans son bus tu es plus en sécurité que dans le ventre de ta mère. Mais quand il descend. Un homme mauvais. Fondamentalement.

ERIKA Personne n'est fondamentalement mauvais.

KARL *sort sa bourse.*

Tiens, prends ça. Et maintenant disparais.

ERIKA *ne bouge pas.*

KARL Tire-toi.  
Décampe. Je dis.

*Il prend un caillou, le lance, et ne la touche pas.*

ERIKA Je veux parler à Hermann. Va le lui dire.

KARL *ramasse une plus grosse pierre.*  
*Il la lance, et ne la touche pas.*

ERIKA Laisse tomber, Karl. Ça n'amène rien.

KARL *ramasse une poignée de cailloux, et les lance, et ne la touche pas, et les lance, et ne la touche pas, et les lance, et ne la touche pas.*

ERIKA Maintenant vas-y.

KARL Il te brisera le cou, comme il t'a brisé la main. Mais je vais le chercher, et ensuite j'observerai comment il te brise le cou.

*Il part.*

...

HERMANN *apparaît, il a empoigné Karl par le col.*

Qu'avons-nous là. Là nous avons un négociateur. Pourquoi nous faut-il un négociateur. La guerre a-t-elle éclaté. Ou bien est-ce là. Comment on appelle ça. Une intrigue. Est-ce là une intrigue. Pourquoi tu ne viens pas me voir directement. Pourquoi tu as besoin de lui. Qui est-ce. Est-ce que je le connais. Ce rigolo, ce pantin, cette face de boudin, joue-t-il un rôle quelconque.

KARL Je la connais. Elle s'appelle Erika.

HERMANN Moi aussi je connais Erika. Très bien même. Je sais qui elle est. Une fille pieuse, et elle doit aller d'urgence à Czestochowa, car sinon un malheur s'abattra sur le monde. Bon. Mais ça ne colle pas. Pour différentes raisons. Elle est pieuse, c'est vrai, mais un peu bête dans sa tête. Donc. Moi aussi je connais Erika. Alors pourquoi tu te donnes des grands airs.

ERIKA Lâchez-le. J'ai demandé à Karl de vous parler.

HERMANN Vous. Pourquoi vous. Ai-je une tête de chef. Personne ne me dit vous. Pour ceux qui montent dans mon bus, je suis Hermann. Qu'est-ce qui est écrit sur mon bus. Qu'est-ce qui est écrit sur mon bus.

ERIKA Hermann

HERMANN Hermann. Je suis Hermann. Et toi.

ERIKA Je m'appelle Erika.

HERMANN Enchanté. Bonsoir, Erika. Je suis Hermann, le chauffeur. Et voici mon bus. Si tu as un problème, viens me voir. Tu n'as pas besoin de cet individu. Nous n'avons pas besoin de négociateur. Toi, dégage. Dégage.

KARL *rejoint le bus.*

HERMANN Nous nous parlons directement. De toi à moi. C'est d'accord.

ERIKA C'est d'accord.

HERMANN Les yeux dans les yeux. Entendu.

ERIKA Entendu.

HERMANN Parce que je ne fais de mal à personne. Donc. De quoi s'agit-il. Crache le morceau. Je ne mords pas.

ERIKA Je ne peux pas remonter dans votre bus.

HERMANN Ah bon. C'est nouveau. Il y a cinq minutes tu voulais à tout prix monter dans ce bus. Ou je me trompe.

ERIKA Je vais rester en rade à cette station-service.

HERMANN Ça ne fait rien du tout. Anton est un homme merveilleux. Es-tu mariée.

ERIKA Non, non, je.

HERMANN Fiancée non plus.

ERIKA *secoue la tête.*

HERMANN Anton est un homme raffiné, un vrai seigneur, un grand buveur aussi. Tu verras. C'est ta vie privée, mais il pourrait en sortir quelque chose. Toi aussi tu bois volontiers un coup. Et en compagnie c'est évidemment plus agréable.

ERIKA Je vous en prie. Je dois aller à Czestochowa.

HERMANN Exact. Mais pourquoi.

ERIKA Je suis attendue.

HERMANN Ah bon. Par qui.

ERIKA Par le Seigneur, notre Dieu.

HERMANN Et c'est pour ça que tu t'énerves.

ERIKA Je dois y aller. Je dois.

HERMANN Quand exactement.

ERIKA Le jour de la Sainte Sophie je dois être devant le couvent de Jasna Gora.

HERMANN Et quoi, sinon.

ERIKA Un malheur arrivera.



HERMANN Un malheur. Tu n'as pas mérité ça.

ERIKA Faites demi-tour. S'il vous plaît, conduisez-moi à la ville la plus proche.

HERMANN Volontiers, vraiment volontiers. J'ai juste un problème, Erika, comprends-moi. Si tu veux, moi aussi je suis un croyant. Je crois à ça, là. A mon ventre, aux tripes. Et mes tripes me disent que tu es une personne mauvaise. Tu portes malheur. Tu te drogues, tu fais le trottoir, tu parais sincère et sérieuse, et en réalité tu es pourrie. Je connais ça. Personnellement je n'ai pas de problème avec toi. C'est vrai que tu es montée en douce dans mon bus, mais je ne suis pas rancunier. Mais malheureusement tu mens. Pour moi voilà les faits.

ERIKA Je ne mens pas.

HERMANN C'est maladif chez toi de mentir. Tu ne le remarques pas toi-même, tu crois que tes mensonges sont la vérité et c'est pourquoi, au fond, tu es innocente.

...

HERMANN Prenons cette histoire de drogue. Tu prétends que tu ne te drogues pas.

ERIKA Et je ne me drogue pas.

HERMANN Je t'ai vue. Depuis la station de bus on voit très bien la place de la gare. Et je t'y ai vue souvent. Pas vrai.

ERIKA C'est possible.

HERMANN Oui ou non.

ERIKA Il m'arrive d'aborder les gens là-bas.

HERMANN Pour de l'argent, non. Ou alors tu fais la pute.

ERIKA Je veux apporter l'Evangile aux malheureux. Pour qu'ils se remettent à rire.

HERMANN Donc, tu ne te drogues pas.

ERIKA Non.

HERMANN Et tu ne t'es jamais droguée.

ERIKA Ecoutez.

HERMANN Et tu ne t'es jamais droguée.

ERIKA Ça ne vous regarde pas.

HERMANN Nous y voilà. Mensonge, mensonge, mensonge. Tu ne supportes pas la vérité.

...

KRAMER *crie depuis le bus :*

HERMANN. HERMANN. UN FIL DE FER INCANDESCENT ME DECOUPE LE CERVEAU EN TRANCHES EPAISSES COMME LE DOIGT. MES PIEDS BAIGNENT DANS L'ACIDE, JE SENS CHACUN DE MES OS. CE N'EST PAS BEAU. CE N'EST PAS BEAU. QUELQU'UN ME TIRE MON FOIE A TRAVERS LES DENTS. MON CHAUFFEUR. COMME JE T'AIME, MON CHAUFFEUR. COMME JE COMPTE SUR TOI. CHAQUE BATTEMENT DE MON CŒUR TE LANCE UN APPEL. JE ME CONSUME A T'ATTENDRE. QUAND, MON CHAUFFEUR, REPARTONS-NOUS.

HERMANN A L'INSTANT, MONSIEUR KRAMER, A L'INSTANT.

KRAMER C'EST BEAU, BEAU.

HERMANN Monsieur Kramer avait la boutique de confection pour hommes au centre-ville, toujours élégant, ce monsieur, chemise empesée, chaussures en agneau, pantalon chic, rasé. Dans sa jeunesse champion régional de natation. Voilà qui c'était, Kramer. Et maintenant. Maintenant il sue sa pisse, parce que ses organes sont bouffés. Sans espoir, Erika, sans espoir.

ERIKA Il y a toujours de l'espoir.

HERMANN Ah bon. Et comment.

ERIKA Grâce au message de l'amour.

HERMANN Message de l'amour. Je suis sensé connaître.

ERIKA Nous devrions envier Monsieur Kramer. Le Seigneur le teste. Il le met à l'épreuve. S'il laisse entrer le Christ dans son cœur, il exultera.

HERMANN Exultera.

ERIKA Alors une mer entière de sang déferlera mille fois dans sa tête et tous les cloaques de la bassesse seront emportés, et il exultera, exultera comme l'alouette au printemps.

HERMANN Et ça marche.

ERIKA L'être humain est une éponge sèche.

HERMANN Oui ou non.

ERIKA Ça marche.

HERMANN Et si moi aussi je voulais.

ERIKA Quoi.

HERMANN Si moi aussi je voulais exulter comme l'alouette au printemps.

ERIKA Ouvre ton cœur à Dieu, et tout te sera possible.

HERMANN Et alors terminée la vallée de larmes.

ERIKA Absolument.

HERMANN *crie :*

Jasmine. Jasmine. Descends un instant, s'il te plaît.

*A Erika :*

Je te donne dix minutes. Si grâce à toi Monsieur Kramer exulte, je te conduis à Czestochowa. Sur le champ. Sinon, je te creuse un trou.

ERIKA Monsieur Kramer doit s'agenouiller, incliner la tête et confesser qu'il est un pécheur. Son cœur deviendra la demeure du Seigneur et il exultera.

JASMINE *apparaît.*

HERMANN Cette fille connaît une combine pour que Monsieur Kramer exulte. Et aussi nous tous.

JASMINE Je ne veux pas exulter.

HERMANN Jasmine, un peu de sincérité. Nous souffrons, non. Nous sommes de pauvres cochons, c'est évident. Regarde-nous. Plantés là. Toi. Et moi. Nous n'allons pas bien, Jasmine, tu dois l'admettre. Quand as-tu ri pour la dernière fois.

JASMINE J'ai ri à l'instant.

HERMANN Oui, quand j'ai casé les valises et que je me suis coincé le doigt. Tu as ri de mon malheur. J'ai vu comme c'était difficile pour ton visage de rire. Tes muscles ont perdu l'habitude, Jasmine, et tes yeux sont gris. Ne me raconte pas d'histoires.

JASMINE Hermann.

HERMANN Ne me raconte pas d'histoires, Jasmine.

*A Erika :*

Vas-y. Dis-nous ta combine.

ERIKA Il n'y a pas de combine.

HERMANN Tu me rends dingue.

ERIKA Ce n'est pas une combine. Vous devez ouvrir votre cœur à Jésus-Christ.

HERMANN Ça n'a pas l'air trop difficile, n'est-ce pas.

JASMINE Hermann. Mais c'est insensé. Ça ne marche pas.

HERMANN Et pourquoi elle l'affirme. Ça ne peut rien lui apporter. En fin de compte, qu'elle le prouve tout de suite. La combine ne marche pas, elle est morte.

JASMINE Ils lui ont lavé le cerveau. Ces sectes te sortent le cerveau de la tête et en mettent un autre à la place.

HERMANN La médecine y arrive de nos jours. Je ne savais pas.

JASMINE Ils n'ont pas besoin d'opérer. Les mots leur suffisent. Elle n'est pas elle-même.

ERIKA Pourquoi vous voyez la paille dans l'œil de votre voisin mais la poutre dans votre œil, vous ne la voyez pas.

HERMANN Qu'est-ce que tu as dit. Répète.

JASMINE Des phrases, des phrases apprises par cœur.

HERMANN Tais-toi. Je veux l'entendre encore une fois.

JASMINE Mais ça n'apporte rien.

HERMANN Silence, s'il te plaît.

JASMINE Hermann. Reprenons enfin la route.

HERMANN Si tu ne fermes pas immédiatement ta sale gueule de merde, je t'y fourre ce sapin, Jasmine. On est d'accord. Bien. Maintenant toi. Répète.

ERIKA Pourquoi vous voyez la paille dans l'œil de votre voisin mais la poutre dans votre œil, vous ne la voyez pas.

HERMANN Est-ce une blague. On dirait un peu une blague moderne.

ERIKA Ce n'est pas une blague. Une image plutôt. Et la vérité.

HERMANN Ça me plaît. J'aime bien ces blagues modernes. Sans chute. Tu en connais d'autres.

ERIKA Toute une série.

HERMANN Ça me parle ce genre de choses, mais est-ce que Monsieur Kramer comprendra tes blagues, je n'en sais rien. Quoi.

ERIKA Ma main me fait mal.

HERMANN Dieu te teste.

...

HERMANN Encore une.

ERIKA La maison de mon Père a beaucoup de pièces.

HERMANN Et. La suite.

ERIKA Il n'y a pas de suite.

HERMANN La maison de mon Père.

ERIKA A beaucoup de pièces.

HERMANN Vraiment pas drôle. Une autre.

ERIKA Je. Je ne peux pas. Ma main. Là. Là ça commence à faire mal.

HERMANN C'est égal. Raconte encore une blague.

ERIKA Non. Oui. Et le Seigneur dit à Abraham : va sur la montagne et offre-moi ton fils Isaac en sacrifice. Et Abraham dit.

*Elle tombe à terre, évanouie, et ne bouge plus.*

HERMANN C'est quoi ça. Est-ce que ça en fait partie. De la blague.

KARL *apparaît.*

LA GROSSE *apparaît. Ils entourent Erika, mais personne ne bouge. Ainsi arrive le noir.*

## DEUXIÈMEMENT

*La même nuit. Dans la même forêt. Dans les mêmes montagnes. A une station-service, et ce n'est pas une des grandes compagnies pétrolières. Un écriteau précise : Ici on sert exclusivement du diesel de colza. Un autre : Malheureusement fermé. Sur la paroi extérieure est fixée une antenne parabolique. Le désordre règne, et le bus d'Hermann est arrêté à l'unique pompe. Anton, le pompiste, est là, en bleu de travail, passablement ivre, il vacille de gauche à droite et se cramponne à la pompe. Hermann et Karl se tiennent à côté de lui.*

- ANTON      Comment elle est cette femme.
- KARL        Elle est montée dans le mauvais bus.
- ANTON      Et je devrais gober ça, ou quoi.
- KARL        Mais il lui faut juste un lit.
- ANTON      Je n'ai pas de lit. Que le mien. Elle ne veut pas de ça, je suppose.
- HERMANN   Faudrait que tu le lui demandes.
- ANTON      C'est un petit matelas, ça suffit à peine quand on se connaît. Et je ne la connais pas.
- KARL        Vous n'avez pas un canapé.
- ANTON      J'en ai bien un. Mais il est en désordre.
- KARL        Elle n'est pas si regardante.
- ANTON      Mais moi. Ce n'est peut-être pas à la mode, mais j'ai encore une pudeur.
- HERMANN   Il n'y a pas un lit dans le garage.
- ANTON      Dessus il y a les pneus d'hiver.
- KARL        On peut bien les mettre par terre.
- ANTON      Sûrement pas. Par terre ils vont s'abîmer.

KARL C'est juste pour une nuit.

ANTON Qu'est-ce que j'en ferais. Qu'est-ce que je ferais d'une femme. Je ne sais pas quoi faire avec une femme. Ici c'est incroyablement rare qu'il se passe quelque chose. Une femme, ici, ça n'existe pas. Je me ferais des reproches, pourquoi elle est partie, je le prendrais pour moi.

KARL Elle veut aller à Czestochowa.

...

ANTON Sûr qu'elle ne va pas me plaire.

KARL Elle n'a pas à vous plaire. C'est juste un lit qu'elle veut.

ANTON Si elle ne me plaît pas, je ne peux pas être gentil. Une faiblesse de caractère, je sais, mais il se trouve que je l'ai.

HERMANN Elle est bête, mais elle n'est pas vilaine.

ANTON Comment ça bête.

HERMANN Très bête. Elle croit en Dieu.

ANTON En quel dieu.

HERMANN Aucune idée. En Dieu.

ANTON Et elle est jolie, tu dis.

HERMANN Moyen.

ANTON Je tombe amoureux à une vitesse folle. Je tombe amoureux de femmes qui ne font rien d'autre que le plein ici. A ton avis, pourquoi j'ai déménagé ici. Je suis un citoyen. Ma place n'est pas du tout ici, dans ce coin perdu. Mais je tombe amoureux trop vite. Et ça n'allait plus, en ville, avec ces meutes de créatures ensorcelantes.

HERMANN Alors tu tomberas amoureux. Quel est le problème.

ANTON Et demain matin elle s'en va, et moi je reste ici, et après je vis l'enfer pendant six mois. Ça je ne veux pas. J'ai déjà donné.



...

ANTON Je veux la voir.

KARL Pourquoi il veut la voir.

ANTON Je veux la voir, je te dis.

KARL Ce n'est pas la peine. Dites simplement oui.

ANTON Pas avant que je l'aie vue.

HERMANN Va la chercher. Allez. S'il veut la voir. Quel est le problème.

KARL *s'en va.*

...

ANTON Un beau bus. Il siffle combien. Quarante, cinquante litres.

HERMANN A peu près.

ANTON Pas vraiment économique.

HERMANN Il a une grande autonomie.

ANTON Tu t'en achètes quand un nouveau.

HERMANN Un nouveau quoi.

ANTON Un nouveau bus.

HERMANN Qu'est-ce que je ferais d'un nouveau bus.

ANTON Celui-ci, tu ne pourras plus le conduire longtemps. Il tombe presque en morceaux.

HERMANN J'ai toujours bien entretenu Hermann.

ANTON Ce bus est un tas de merde.

HERMANN Ne sois pas malpoli.

ANTON Je ne suis pas malpoli, c'est un fait.

HERMANN En quoi ça te regarde.

ANTON Figure-toi que ça me regarde quand tu passes par ici et que ta fumée épaisse envahit ma station-service et que le reste de la journée je n'y vois plus à cinq mètres.

HERMANN Ne commence pas à exagérer.

ANTON Les bus modernes sifflent dix fois moins.

HERMANN C'est toi qui ferais mieux de siffler dix fois moins.

ANTON Maintenant, tu t'en prends à moi.

HERMANN Ça ne peut pas te réjouir, en tant que pompiste, que les bus sifflent moins.

ANTON Je ne pense pas seulement au profit.

HERMANN Et ça se voit.

ANTON En plus, tu n'as encore jamais fait le plein ici. Enfumer ma station-service, oui, arriver avec tes problèmes, oui, mais faire le plein ici, non, ça non.

HERMANN Le passager ne voudrait pas.

ANTON Du diesel de colza respectueux de l'environnement, c'est un argument de vente.

HERMANN Ça sent. Ton diesel sent la baraque à frites.

ANTON Il te manque la vue d'ensemble. Tu ne vois pas les tenants et les aboutissants, juste le profit à court terme.

HERMANN Moi je le prendrais, ton diesel. Mais le passager n'en veut pas.

ANTON Alors c'est que tu dois changer de passagers.

HERMANN Ah bon. Et eux aussi tu me les fourniras.

ANTON Si tu expliques aux gens que grâce à ce merveilleux carburant, ils pourraient sauver notre planète, tu auras bientôt une autre clientèle.

HERMANN Quelle planète.

ANTON Nous sommes dans le piège énergétique, Hermann, dans une spirale qui tourne, mais descendante, toujours descendante, un tourbillon, comme dans

la baignoire, quand tu enlèves le bouchon. Et dans le siphon ce n'est pas de l'eau qui disparaît, c'est nous, l'humanité.

HERMANN Ne me fais pas peur.

ANTON Nous vivons sur une planète qui meurt. C'est une réalité. Si nous brûlons du pétrole au même rythme que jusqu'à présent, dans cinquante ans les océans grimperont de huit mètres. Une moitié de l'humanité se noiera et l'autre se réfugiera chez moi, dans les montagnes. D'abord ce sera la fonte des calottes polaires, le refroidissement du Gulf Stream, puis viendra l'hiver galactique. Et il durera quelques millions d'années. Avec ton tas de merde nous roulons tout droit à la catastrophe, tout droit dans le tourbillon sans freiner.

HERMANN Et il y change quoi, ton diesel de colza.

ANTON Il est la solution, Hermann, la solution. L'ester méthylique de colza se dégrade dans l'atmosphère à quatre-vingt-dix-huit pour-cent, et ça en vingt et un jours. Emissions de dioxyde de carbone : quatre-vingts pour-cent de moins qu'avec du diesel ordinaire. Qu'est-ce que tu en dis.

HERMANN Je ne le savais pas. Personne ne me l'a dit.

ANTON Maintenant je te le dis.

HERMANN Tu devrais écrire ça sur un panneau et le mettre au bord de la route.

ANTON Ça n'apporte rien.

HERMANN Fais-le savoir, Anton, c'est ton devoir. Si tu connais la solution, tu dois la révéler aux gens.

ANTON Les gens ne veulent pas être sauvés. C'est l'autre réalité. Mais après tout, on s'en fiche complètement, complètement. Nous vivons sur une planète qui meurt. D'une manière ou d'une autre. Dans trois milliards d'années c'est de toute façon terminé. Le soleil enflera jusqu'aux limites de notre système solaire. Nous nous consumerons tous peu à peu. Avec ou sans diesel de colza.

...

KARL *arrive avec Erika.*

ERIKA Lâche-moi, brute, je ne veux pas descendre ici, non, arrête. Fais attention à ma main.

KARL *crie.*

Elle m'a mordu. Au bras.

ANTON Mais de quoi elle a l'air. Je n'en veux pas. Je ne la veux pas à ma station-service.

ERIKA Je ne descendrai pas ici. Sûrement pas.

HERMANN C'est quoi là-bas dans le garage à côté de la voiture. Comment on appelle ça. Un lit. Pour toi.

ERIKA Vous avez une voiture.

ANTON Ça dépend.

ERIKA Je dois descendre dans la vallée. Tout de suite.

ANTON A vous, je ne prêterai jamais de voiture.

ERIKA Vous conduirez.

ANTON En aucun cas.

ERIKA Je vous paierai.

ANTON Je suis saoul. Et je dis bien. Saoul. Pas éméché ou beurré. Bourré. C'est comme ça. Même si ça ne se voit pas. J'ai du mal à me laisser aller, un problème de caractère, et j'ai aussi un trop grand sens des responsabilités.

ERIKA Courons le risque. Vous conduisez, et je surveille.

ANTON Avant demain midi je ne prends pas le volant. Ne serait-ce que pour les autres.

ERIKA Il n'y a presque pas de circulation à cette heure.

ANTON Mais un fort trafic de gibier. Et je ne veux pas écraser une famille de chevreuils.

...

HERMANN Bien, alors nous allons.

ANTON        Nous allons quoi.

HERMANN    Débarrasser les pneus d'été.

ANTON        Ai-je dit oui. Quelqu'un m'a-t-il entendu dire oui. Ma station-service n'est pas un endroit pour une jeune femme. Encore moins au milieu de la nuit. Emmenez-la au centre de cure. Ils ont un médecin là-haut. Très apprécié des dames, paraît-il. Et ses cures aussi. Ça, c'est quelque chose pour les dames. Pas ma station-service. Emmenez la dame. C'est une délicate. Il lui faut un petit-déjeuner français, fruits, petits pains blancs, un buffet, pas une station-service.

KARL        Fais-lui un café, bon Dieu.

ANTON        Non.

KARL        Toi, dis quelque chose, Hermann.

HERMANN    Anton, bouge-toi un peu.

ANTON        C'est la solitude ici en haut, et l'homme a toutes sortes de pensées. J'ai du schnaps ici, un truc dangereux, un truc poison, un truc divin. Je bois volontiers un flacon, ou deux, en regardant la télé. Ça me ravage. Et alors, c'est mon affaire. Tu vois cette parabole. C'est ma distraction du soir. Personne ne peut voyager aussi loin que je voyage le soir. J'aime bien m'installer dehors. Je connais la météo, là nous avons le vent d'ouest. Demain matin le ciel sera rouge, comme du sang, et à l'horizon il y aura une bande de ciel bleu, bleu pâle, presque argenté. Mieux vaut ne pas regarder quand la lumière dévale des montagnes, et il faut encore moins être à jeun. Je ne la veux pas. Elle me donnerait trop d'idées. Bonne nuit.

KARL        Ce n'est pas possible.

ANTON        Qu'est-ce qui est écrit sur ce panneau. Tu sais lire. Fer. Mé. Pourquoi les premiers crétins venus se permettent de me déranger. La nuit.

HERMANN    Crétins. Qui est le crétin ici. Es-tu un roi, ou une petite poupée, de porcelaine. Pourquoi si susceptible. Sûr que tu n'as pas pris de bain depuis un mois. Tu es pompiste ou quoi. Fermé. Je n'en ai rien à faire. Sac à merde. Tenir des grands discours. Mon réservoir est vide. Le plein.

ANTON        Tu veux de mon diesel de colza.

HERMANN    C'est une station-service, ou non.

ANTON        *s'en va.*

...

HERMANN Bon. Te voilà bien avancée. Anton ne veut pas de toi. Et tu sais quoi. Je le comprends. Tu te comportes mal. Quand on veut quelque chose, il faut être gentil, un peu. Je veux dire, Anton est une tête de lard, mais nous cherchons à obtenir quelque chose de cette tête de lard.

ERIKA Je ne veux pas rester ici.

HERMANN Et s'il te plaît que veux-tu.

ERIKA Partir. Dans la vallée. Et un médecin.

HERMANN Au centre de cure il y a un très bon médecin.

ERIKA Pas au centre de cure. Pas question. J'y resterai en rade.

HERMANN Lundi soir je reviens.

ERIKA Vous pourriez déposer les gens et ensuite me conduire dans la vallée.

HERMANN Il faut respecter les temps de repos.

ERIKA Sans exception.

HERMANN Sans exception.

ERIKA Je vous paierai.

HERMANN Tu veux tout régler avec de l'argent, toujours avec de l'argent. C'est pourri.

ERIKA Je loue votre bus et je vous engage comme chauffeur.

HERMANN Sors-toi ça de la tête.

ERIKA Vous devez. Vous devez. Vous devez.

HERMANN Je ne dois pas. Je ne dois pas. Je ne dois pas.

ERIKA Si je ne suis pas à Czestochowa dans les vingt-quatre heures qui viennent, je serai anéantie.

HERMANN Un peu de retard. Ce n'est pourtant pas si grave.

ERIKA Le Seigneur, notre Dieu, m'envoie un ange, une mission, croyez-vous qu'Il dira : ce n'est pas si grave, Erika, je ne suis pas si borné, viens quand tu auras le temps.

HERMANN Ce serait sympa de sa part.

ERIKA Ignare sans cervelle.

HERMANN Fais gaffe à toi.

ERIKA Ignare borné et sans cervelle.

...

HERMANN Le centre de cure est un autre monde. Tout est lumineux et très calme, on entend à peine ses propres pas.  
Tu n'auras pas mal. Promis. Même Monsieur Kramer sera délivré, et toi et moi, nous apprendrons un peu à nous connaître. Notre relation, tu sais. Est un peu. Comment dit-on. Contusionnée.

ERIKA Je ne suis pas malade et n'ai pas de cure à faire.

HERMANN Nous sommes tous malades. Toi aussi.

...

ERIKA C'est quoi cette compagnie. Vous êtes qui. Vous avez sans doute un projet. Dans quoi j'ai atterri. Etes-vous une de ces sectes.

HERMANN Une secte.

ERIKA Vous n'allez pas du tout au centre de cure.

HERMANN Du tout.

ERIKA Vous voulez envoyer le bus dans le ravin. Pas vrai. C'est la délivrance dont parlait Monsieur Kramer. Et Karl avec sa situation désespérée. Vous voulez vous tuer. Et c'est pourquoi vous ne voulez pas m'avoir avec vous. Mais à présent.

HERMANN *crie.*

Jasmine. Jasmine. Viens. Je t'en prie.

JASMINE *arrive.*

Combien de temps encore, Hermann.

HERMANN Quelque chose de drôle, il faut que tu entendes ça.  
Elle croit que nous sommes une secte.

JASMINE Une secte. Qui.

HERMANN Nous. Toi et moi, et la tête de cochon et Kramer et la Grosse. Et que nous n'allons pas au centre de cure.

JASMINE Mais.

HERMANN Mais que nous allons dans le ravin avec mon Hermann.

JASMINE Pour faire quoi.

HERMANN Pour être morts.

JASMINE Très drôle.

HERMANN Pourtant tu ne ris pas.

JASMINE Je ris, bien sûr que je ris.

...

HERMANN A la bifurcation vers le centre de cure il y a un bel endroit. J'ai déjà souvent pensé. Si là, un jour, je braque le volant un petit peu trop tard, oh, alors mon Hermann défonce d'abord cette vieille glissière rouillée et ensuite nous faisons un joli vol plané tout le versant jusqu'en bas trois cents mètres de chute libre minimum au-dessus des sapins des cimes en passant devant l'ancienne route du col une belle chute directement dans le lit de la rivière. Paf.

ERIKA Pour l'amour de Dieu.

JASMINE Mais qu'est-ce qu'elle a. Pourquoi elle est si pâle.

HERMANN Exact. Un vrai yaourt.

JASMINE Elle te croit. Elle ne veut pas mourir.



HERMANN Je te l'ai dit, Jasmine. Tout cabot a peur de crever. Chrétien ou pas.

ERIKA Je ne veux pas être mêlée à votre histoire. Laissez-moi partir.

JASMINE Tu es en plein dedans.

ERIKA Mon temps n'est pas encore révolu.

JASMINE Comment peux-tu le savoir.

ERIKA Je le sens.

JASMINE Elle a peur. Vraiment. Je le vois.

HERMANN Maintenant tu ris.

JASMINE Ce qu'elle a raconté sur l'au-delà et l'éternité, qui soi-disant nous attendent. Nous ne sommes ici qu'en transit et nous devons faire nos preuves pour le royaume des cieux. J'y ai cru. Pendant une demi-journée j'y ai cru. La peur de la mort n'est que vanité. Mieux vaut se préparer à l'éternité. Les hommes seront jugés et seuls les justes seront dans le giron du Seigneur. Cette bêtise lui ôte visiblement la peur de la mort. Je croyais. J'ai les dents qui s'entrechoquent en pensant à cette boîte. Quand je m'imagine couchée dans un cercueil, dans un linceul : affreux. Totalement négligée. Toute cette pourriture. On s'évertue sa vie entière à conserver une tenue, et ensuite on se liquéfie en une bave grise.

HERMANN Et ceux qui ne sont pas les justes.

ERIKA Ils seront séparés du troupeau et ils resteront sans amour et sans certitude, sans espoir, pour toute l'éternité, et leur souffrance sera infinie.

HERMANN De quel côté tu es, Jasmine.

JASMINE Du côté des justes.

HERMANN Certainement pas. Je t'aime bien, mais tu es rouée, surnoise, préoccupée par tes propres intérêts, plutôt radine.

...

KRAMER *crie depuis le bus :*

HERMANN. MA BOUCHE EST REMPLIE DE SEL. MES YEUX SONT DESSECHES, JE VOIS MA PEAU DEVENIR NOIRE. DONNEZ-MOI A BOIRE. DU THE CE SERAIT BIEN. DONNEZ-MOI A BOIRE.

...

HERMANN Je viens d'avoir une idée lumineuse. Clac. La solution saute aux yeux. Personne ne sait que tu es montée dans mon bus, pas vrai.

ERIKA Je ne crois pas.

HERMANN On pense que tu es à Czestochowa.

ERIKA Oui.

HERMANN Et personne ne t'a vue.

ERIKA Je ne sais pas.

HERMANN Tu nous a été envoyée en cadeau. Le cadeau d'une âme, pour ainsi dire. Il ne viendra jamais à l'idée de personne que tu es ici. On ne te cherchera pas parmi nous.

ERIKA Anton le sait.

HERMANN Juste. Anton le sait. Mais Anton n'est pas une personne. Anton est un ivrogne. Il a des visions. Et il est encore moins un témoin. Tu dois comprendre que dans ces conditions, je caresse l'idée de mettre fin à cette affaire et de t'emmener derrière un sapin et avec un bout de racine de te. Comment dit-on. De t'abattre. On peut comprendre. Jasmine, que je caresse cette idée évidente. Ça se comprend.

JASMINE Oui, ça se comprend.

ERIKA C'est une blague.

HERMANN J'aime beaucoup faire des blagues. Parce que j'aime bien rire.

ERIKA Vous ne pouvez pas simplement me tuer.

HERMANN Si. Parce que nous n'avons pas à craindre de punition. Nous les êtres humains, nous sommes bons parce que nous craignons la punition. Et là il n'y a pas de punition en vue. Donc nous te faisons un trou. C'est parfaitement logique. Jasmine.

JASMINE Je te suis.

HERMANN Kramer par exemple, cette loque, ce demi-cadavre puant, il y a longtemps que je lui aurais tordu le cou. Mais nous l'avons récupéré à la maison de retraite, et il y a une demi-douzaine de sœurs qui m'ont vu. Et le médecin. C'est pourquoi je ne peux pas jeter ce déchet hors de mon bus. Mais avec toi c'est différent.

ERIKA Votre conscience vous en empêchera.

HERMANN Je ne crois pas.

ERIKA Vous avez une conscience.

HERMANN Donc je vais aller chercher mon licou. Et après nous continuerons de monter cette route de montagne, et après je te ferai un trou. Un beau trou. On ne doit pas s'opposer à la nature.

...

ANTON *apparaît.*

Ça fait quatre-cent-vingt litres. Il faut que je te remercie. Bonne affaire. Si j'avais davantage de clients comme ça.

HERMANN Avec des gens comme toi on ne veut rien avoir à faire. Cette manière que tu as d'être à cette station-service. Comme un crapaud dans son trou. On n'ose pas venir. On continue sa route. Et tu sais pourquoi.

ANTON Dis-moi.

HERMANN On a mauvaise conscience parce qu'on n'a encore jamais fait le plein chez toi. On se sent coupable de ta misérable situation.

ANTON Ma situation, j'en suis seul responsable.

HERMANN Arrête un peu tes jérémiades. Un homme de ton âge. C'est lamentable. Fais quelque chose. Mets de l'animation dans ta boutique. Ton garage par exemple. Une cafétéria ce serait bien. Où on te sert un café correct, un morceau de gâteau, un sandwich. Et surtout : où un joli minois te sourit. Là je m'arrêteraï et ferai le plein. Du diesel de colza, de l'infusion de cochon, peu importe...

ANTON Et d'où je sortirais un joli minois.

HERMANN Sourire, Anton, tu dois sourire.

ANTON Mes dents sont fichues.

HERMANN Utilise ta tête, elle a un cerveau pour penser, pas seulement une bouche pour picoler. Faut-il tout te prémâcher.

*Il paie le plein à Anton.*

Ça suffit.

ANTON Pour le diesel ça suffit.

ANTON Mais

HERMANN Quoi.

ANTON Rajoute encore quelque chose.

HERMANN Et pourquoi.

ANTON Je suis un peu juste en ce moment. Fais-moi ce plaisir.

HERMANN Tu es une merde, Anton, tu n'arriveras plus à rien. Mais je vais te donner de l'argent. Garde un instant un œil sur la petite. Je ne veux pas qu'elle s'enfuie. Mais fais attention. Elle mord.

...

ANTON Tout doux. Il ne vous arrivera rien.

ERIKA S'il vous plaît. Il faut que vous m'aidiez.

ANTON Nous en avons parlé.

ERIKA Ils veulent me tuer.

ANTON Qui veut vous tuer.

ERIKA Hermann et Jasmine.

ANTON Et pourquoi.

ERIKA Par plaisir. Il est méchant.

ANTON Vous le jugez mal. Hermann est un peu minable, mais il a bon cœur.

ERIKA Personne ne sait où je suis. Personne ne m'a vue. Ils vont me tuer et jamais personne ne le saura.

ANTON Moi je le sais.

ERIKA Demain matin vous ne vous souviendrez de rien.

ANTON Ah bon.

ERIKA Ivre mort comme vous êtes.

ANTON Bécasse.

...

HERMANN *revient avec son licou.*

ANTON Quelle foldingue.  
Elle dit que tu veux l'enterrer dans la forêt. Que je ne me souviendrai de rien, parce que j'ai un peu tâté du schnaps. Quelle foldingue.

HERMANN Nous autres chauffeurs nous la connaissons. Elle monte incognito dans n'importe quel bus et crée des problèmes. Je vais l'attacher. Sinon elle va encore m'empoigner le volant.

*Il ligote Erika.*

ERIKA Non. Laissez-moi. Laissez-moi.

ANTON Tu me dois les quatre-cent-vingt litres.

HERMANN Je viens de te les payer.

ANTON Ce n'est pas vrai.

HERMANN L'argent est dans ta poche intérieure.

ANTON Exact. Désolé. Pas fait exprès. Ma mémoire, est parfois, eh oui.

HERMANN Alors nous allons.

ANTON Et merci, Hermann. Merci beaucoup.

HERMANN *tire Erika dans le bus.*

ERIKA *crie.*  
*Ainsi arrive le noir.*

## TROISIÈMEMENT

*Haut dans les montagnes. Sur un plateau. Des genévriers, et des genêts. A l'arrière-plan, au bord de la route, le bus d'Hermann. Les phares sont éteints, seule la lumière des fenêtres éclaire les alentours. Hermann creuse une fosse, pendant que Jasmine lui tient des discours. La Grosse est près du bus et Karl aussi est là, et il se balance d'un pied sur l'autre.*

JASMINE La dignité, Hermann, qu'exige-t-elle de nous. D'abord, qu'envers tout nous gardions une certaine distance. Si nous nous approchons trop, nous perdons la dignité. Par-dessus tout, c'est valable pour nous-mêmes. Pour avoir de la dignité, nous devons nous éloigner de nous-mêmes.

HERMANN Nous éloigner de nous-mêmes. Ah bon.

JASMINE Le moi essaie de nous embrouiller dans des contradictions, de s'imposer, comme quelqu'un qui s'empare de nous parce qu'il ne peut pas exister seul, par lui-même. Or la dignité est la grâce par l'impassibilité. L'homme sans dignité est l'homme qui trébuche sur lui-même. Il est pataud. A chacun de ses gestes il montre ce qu'il est, sa faiblesse, son imperfection, non l'idée de son être idéal. L'homme digne n'est pas l'homme sans défaut, bien au contraire. Chez l'homme sans tare, on ne verra jamais la dignité. L'être digne conserve envers ses défauts la même distance qu'il maintient envers ses forces. Il est le diplomate neutre qui négocie entre ses deux propres camps.

HERMANN C'est difficile de creuser dans ce sol.

*Il continue de creuser, puis soudain s'arrête.*

Tu as dit qu'un homme sans tare ne pouvait jamais paraître digne.

JASMINE Tout à fait.

HERMANN Je ne comprends pas.

JASMINE La dignité est un attribut de l'apparence. On l'entend, on la voit, on peut même flairer la dignité. En même temps, on ne peut pas l'identifier avec certitude. Elle est éphémère. Prétendre, par exemple, qu'un homme ne doit pas courir, mais marcher posément pour paraître digne, est absurde. Bien qu'une allure tranquille puisse tout à fait être digne. Mais si un homme en

costume blanc peut avoir l'air d'un sage, un autre vêtu de même aura l'air d'une fripouille. C'est exactement pareil avec la dignité. Quelqu'un de gai a de la dignité par le sérieux, quelqu'un de sérieux par l'humour, une femme triste aura de la dignité en se montrant joyeuse, et une autre, heureuse de vivre, ne sera digne que par les signes de la tristesse.

HERMANN Mais pour ça, il faut d'abord savoir où on en est.

JASMINE C'est la condition.

HERMANN Crois-tu qu'elle est libre.

JASMINE Qui.

HERMANN La caille.

JASMINE Pourquoi tu penses à ça.

HERMANN Elle sait quel est le but du voyage, où elle va. Elle connaît sa place. Il n'y a pas longtemps tu as dit, la liberté, c'est connaître sa place.

JASMINE C'est une personne faible. Elle ne pense pas par elle-même.

HERMANN Le faut-il.

JASMINE Si on veut être humain, oui.

HERMANN Je ne suis pas assez intelligent pour avoir des pensées personnelles. Ce qui me passe par la tête, à coup sûr un autre l'a déjà pensé. Et noté.

JASMINE Tu as devant toi une grande action, et l'action la plus grande indique la plus grande liberté.

HERMANN Ma faim, c'est ça qui compte pour moi. Que j'ai soif. Et que je ne supporte pas qu'on se moque des politiciens. Sous prétexte par exemple que de temps en temps ils partent en week-end avec l'hélicoptère de l'Etat. Et alors. Ils ont le droit, non. Les politiciens méritent tous les respects.

JASMINE L'important c'est l'idée. L'idée qu'on a de soi-même. Comment on pourrait être. Tout le reste ne compte pas.

HERMANN Elle a peur de son Dieu. Parce qu'il a décidé qu'elle devait à tel et tel moment être à tel et tel endroit. Elle n'obéit pas. Maintenant elle n'a plus qu'à espérer que son Dieu. Comment dit-on. Ferme les yeux.

JASMINE Elle veut juste sauver sa pitoyable existence.



HERMANN Ce ver aussi a essayé.

...

HERMANN Tout autre chose à présent. Tu crois que le trou est assez long.

JASMINE Difficile à dire. Elle est grande comment. Plus grande que moi.

HERMANN Il est trop court.

JASMINE Fais-le surtout assez profond.

HERMANN Je ne veux pas la plier. Elle n'a pas mérité ça.  
Allonge-toi un instant là-dedans, Jasmine, si tu veux bien, tu seras gentille.

JASMINE Quoi. Dans cette fosse.

HERMANN Cela me serait très utile.

JASMINE Ça ira comme ça. Va enfin chercher la fille.

HERMANN *le fait.*

...

LA GROSSE Ce n'est peut-être pas un hasard. Ça pourrait être un signe. Moi je suivrais. Si c'est elle. Si elle est ce qu'elle prétend, moi aussi je serais quelque chose de particulier, car je voyage avec elle. Je ne serais pas cette sinistre personne sans vie. C'est le pur que je suivrais. L'intouché. Sur quoi personne n'a posé ses doigts.

JASMINE Certainement qu'elle a déjà connu des hommes.

LA GROSSE Karl devrait le savoir.

KARL Laissez-moi en paix.

JASMINE Karl.

KARL Je ne sais pas. Non. Oui. C'est bien possible. Qu'est-ce que vous me voulez.

...

HERMANN *apparaît avec Erika ligotée. Elle a perdu sa chaussure.*

ERIKA Qu'est-ce que vous croyez. Vous croyez peut-être que votre violence m'impressionne. Vous ne connaissez pas la toute-puissance de Dieu. Alléluia. Il va décimer les rangs de ses ennemis comme la tempête décime la forêt.

JASMINE Es-tu une sainte. As-tu été envoyée pour nous sauver.

ERIKA On ne peut pas vous sauver.

JASMINE Le Seigneur Dieu te charge d'aller à Czestochowa. Tu te mets en route. A peine sortie de chez toi, tu montes dans le mauvais bus. Avec nous. Où est la logique.

ERIKA Qui es-tu pour poser des questions sur les desseins de Dieu.

LA GROSSE Pourquoi es-tu précisément dans notre bus. Qui l'a décidé.

ERIKA C'est une faute. Ma faute. Je n'ai pas fait attention.

LA GROSSE Il t'a conduite jusqu'à nous. Nous jouons un rôle important dans ses desseins.

ERIKA Vous n'avez aucune importance.

JASMINE Nous sommes entre toi et ton Dieu.  
Si tu veux aller à lui, tu dois d'abord passer par nous.

ERIKA Je ne peux plus vous voir. Tuez-moi, qu'on en finisse.

LA GROSSE Sauve-nous.

ERIKA On ne peut pas vous sauver.

LA GROSSE Nous sommes vides. Remplis-nous de ta foi.

ERIKA Personne ne peut remplir un tonneau percé. Dans votre cœur il y a un trou béant, tout ce qui est humain se perd dans le sol.

LA GROSSE Montre-nous un miracle, alors nous te croirons.

ERIKA Un miracle n'y changera rien. Vous vous traînez dans la vie. Vous avez des enfants, vous avez aussi eu un mari un jour, certainement que vous avez déjà perdu quelqu'un, avez pleuré, vous aimez sortir, vous adorez vos

vacances, les belles villes, avez un penchant pour l'art, le violon, tout est beau, tout est bien. Cela ne suffit de loin pas à faire de vous des humains. Vous poussez votre vie devant vous comme un sac de patates.

LA GROSSE Ce n'est pas elle. Bonsoir.

*Elle s'en va.*

ERIKA Espèce de misérable, cafard, espèce de boursouffure, pustule, merde ambulante, vous êtes des sales bourricots, du chou pourri. Une honte, que je me gaspille pour vous. Vous êtes si peu nombreux, je pourrais mener des multitudes à Dieu. Perdus, vous êtes perdus, avec ou sans moi. Vous, je ne veux pas vous sauver. Je dois sauver des êtres humains, des êtres humains, pas des monstres, des hommes, des femmes, avec un cœur.

JASMINE Elle a peur. Alors qu'elle va juste se présenter devant son Créateur.

...

JASMINE Hermann. Tu t'en sortiras tout seul. Bonsoir.

*Elle part vers le bus.*

KARL *part vers le bus.*

ERIKA Karl. Où vas-tu. Tu voulais m'aider.

KARL Désolé, Erika. A bientôt.

ERIKA Reste ici, ne pars pas. Ne me laisse pas seule avec ce monstre.

KARL *part.*

HERMANN Dès qu'il y a du boulot, le beau monde disparaît. Et Hermann s'occupe du reste.

Trop court, je le savais.

*Il plante la bêche dans la terre.*

ERIKA Qu'est-ce que vous faites. Qu'est-ce que vous creusez.

HERMANN J'allonge un peu ta tombe. Sinon tu devras replier les jambes. Comme un enfant dans le ventre de sa mère. Ça, je ne veux pas. Les peuples des Mers du sud font ça, et autrefois aussi les hommes des cavernes. Nous ne sommes

pas des hommes des cavernes. Mais je n'ai que cette pelle pliable. Je vais m'en servir pour te tuer. Tac, un joli coup bien placé. Comme ça.

ERIKA Tu ne le feras pas.

HERMANN Et comment.

ERIKA Mais pourquoi.

HERMANN Toi et tes pourquoi. Parce que. Juste pour le plaisir.

ERIKA Cela ne t'apportera aucun plaisir.

HERMANN Nous ne savions pas à quel point nous étions mauvais, avant de te rencontrer. Maintenant nous nous reconnaissons, nous nous approchons de nous-mêmes. Je crois que le bon Dieu t'a envoyée pour que nous puissions enfin être ce que nous avons toujours été. Etre seulement quelque chose, ça ne suffit pas. Il faut aussi agir en conséquence.

ERIKA Tu n'es pas mauvais.

HERMANN Moi peut-être pas. Mais tu as vu la gueule de ce Karl, c'est une gueule de salaud.

ERIKA Karl ne m'a rien fait.

HERMANN Il ne t'a pas aidée. Et l'autre, avec ses violons, qu'est-ce qu'elle pue, tu n'as rien remarqué. Elle empeste. L'aigre. Qui aime ça. Puer est en soi mauvais.

ERIKA Je ne veux pas mourir.

HERMANN Et Jasmine. Qu'est-ce qu'elle est. Pas un être humain, en tout cas. Elle ne fait rien toute la journée. Tu l'as dit toi-même. Travaille pas, traînasse. N'aide personne. Lit ses chers bouquins. Elle ne pense qu'à elle. Elle ne fait que consommer, bouffe et picole, bouffe le pain des honnêtes gens. C'est mauvais.

ERIKA Ce que toi tu fais, c'est mauvais.

HERMANN Oui, bien sûr, c'est moche.

ERIKA Tu cherches une issue. Je le sais.

HERMANN Je ne cherche pas. Ce serait absurde. Il n'y a pas d'issue à ce qui est mauvais.

ERIKA J'en connais une.

HERMANN Bon. Toi. Attention. Je t'ai cassé la main.

ERIKA Je connais une issue.

HERMANN Je ne crois pas.

ERIKA Il suffit que tu t'agenouilles.  
A moins que tu n'oses pas.

...

ERIKA *chuchote :*

Juste t'agenouiller.  
C'est tout.  
Tu ne dois pas avoir peur.

HERMANN Je n'ai pas peur.

ERIKA Libère-moi, Hermann, et délivre-toi.

HERMANN Si tu t'enfuis, je te cours après.

ERIKA A genoux.  
Comme ça.

*Elle s'agenouille.*

HERMANN *s'agenouille.*

C'est tout.  
Un jeu d'enfant.  
Ça ne me fait rien.

ERIKA Dépose ton cœur dans les mains de Dieu. Implore Jésus-Christ de te pardonner tes péchés.

HERMANN Quels péchés.

ERIKA Tous, Hermann, tous tes péchés.

HERMANN C'est qu'il n'y en a pas que deux ou trois.

ERIKA Répète simplement après moi.

HERMANN Et alors.

ERIKA Répète simplement après moi.  
Seigneur Jésus-Christ.

HERMANN Seigneur Jésus-Christ.

ERIKA Dans Tes mains.

HERMANN Dans Tes mains.

ERIKA Je dépose ma vie, mon espoir.

HERMANN Ma vie, mon espoir.

ERIKA Je sais que j'ai péché.

HERMANN Je sais que j'ai péché.

ERIKA Et fauté, péché et fauté.

HERMANN Et fauté, péché et fauté.

ERIKA Mais je T'implore, entre à présent dans son cœur.

HERMANN Cœur.

ERIKA Dans le cœur d'Hermann, il est un être humain, emplis-le de grâce.

HERMANN Grâce.

ERIKA Et fais de lui un instrument de Ta foi.

HERMANN Instrument de Ta foi.

ERIKA *se tait à présent.*

HERMANN *se tait aussi.*

ERIKA Amen.

HERMANN Amen.

ERIKA *dépose un baiser sur son front.*

...

HERMANN C'est beau. Comme soudain tout devient clair. Là, dans le ciel, c'est beau, pas vrai. Regarde-moi ça. De plus en plus clair. Quel spectacle. Merveilleux. Tu as déjà vu ça. Et ces couleurs, comment c'est possible.

KRAMER C'EST QUOI. HERMANN. CETTE SAUCE, LA.

HERMANN Une lumière dans le ciel, Kramer, si vous pouviez voir ça. Merveilleux.

KRAMER C'EST LE MATIN. RIEN QUE LE DIMANCHE MATIN. TU AS PROMIS QUE JE N'AURAIS PLUS A VOIR LE JOUR NOUVEAU. NE L'AS-TU PAS PROMIS.

HERMANN *plante à nouveau la bêche dans la terre.*

Je me dépêche. Je me dépêche.

*Il se met à creuser énergiquement.*

C'est un sol dur. Plein de pierres. Et ces racines.

ERIKA Arrête de creuser.

HERMANN Je dois creuser.

ERIKA Et la lumière.

HERMANN Rien que le matin.

ERIKA Nous irons ensemble à Czestochowa, toi et moi.

HERMANN Tu n'as pas fauté. Tu accèderas à Jésus-Christ.

...

HERMANN Ces racines. Du genévrier. Comme ça sent. Vraiment bon. Comment on appelle ça. Comme du gin. Mais avec la bêche, impossible de traverser cet enchevêtrement.

Va vite au bus et ramène la machette. Dans la boîte à outils sous mon siège.

*Erika ne bouge pas.*

Il faut que ça soit une vraie tombe, pas juste un creux.

*Erika ne bouge pas.*

Il y a un outil, avec une poignée de cuir, la lame aiguisée et graissée, tu peux te raser avec. Mon Dieu, fillette, comme tu trembles, cours, ça te réchauffera. Et ne t'enfuis pas. Quand j'aurai sorti dix pelletées, si tu n'es pas de retour je viens te chercher. Promis. Dix pelletées.

*Erika part et Hermann, sans attendre la machette, continue de creuser.*

Ce doit être du genévrier, pour être aussi dur, et en plus le sol est plein de pierres. Personne ne se doutera qu'ici une petite créature est enterrée. Ici, on est au calme. Ici en haut. Et comme c'est beau. Est-ce que ça fait quatre, ou déjà cinq. Soit.

*Il crie en direction du bus.*

Quatre. J'en suis à quatre.

Je ne souhaite à personne d'être enterré dans ce sol. Ce genévrier. Des racines fines comme des cheveux, il se faufile partout et transperce tout, on est rempli de racines avant même d'être bouffé par les vers.

Bon Dieu, c'est dur, qu'est-ce qu'elle fait la même.

*Il crie.*

Je suis déjà à dix. Dix. Maintenant je viens te chercher.

*Hermann creuse avec encore plus d'acharnement.*

Mais si j'avais, là, peut-être avec la bêche, là et là, oui, là, là ça va, si j'avais su comment, maintenant ça va tout seul. Sous les pierres le sol est sablonneux, c'est agréable, c'est sûrement pas mal d'être couché là, dans le sable mou. Exactement comme à la mer.

Et dans le sable il n'y a pas de vers, on peut y dormir comme sur une plage, hahaha, écoute un peu, le vent dans les genévriers, il fait un bruit de vagues. Ferme un peu les yeux.

*Il ferme les yeux.*

Le mugissement que ça fait. Ce vent amène la pluie. Le mieux ce serait que la tombe reste ouverte, on pourrait y reposer et voir le ciel. Regarde un peu dans la fosse. Allez regarde. Qu'est-ce que tu en dis. Assez profonde.

*Il détache de son cou son double de bois. Il le regarde, l'embrasse, et jette finalement son double dans la tombe.*



Repose en paix, Hermann. Tu as fait du bien. Le Seigneur Jésus-Christ est dans ton cœur.

*Ensuite il rebouche la tombe à coups de pelle.  
Ainsi arrive le noir.*

## QUATRIÈMEMENT

*A l'aube. A la station-service d'Anton. Erika est là, la machette d'Hermann à la main, sombre et résolue. Elle a perdu sa chaussure. Dans un coin se trouve un téléviseur. Anton s'est levé de sa chaise de camping. A son pouce pend un bandage sale.*

ANTON            Qu'est-ce que tu viens chercher ici. Passe ton chemin. Bien gentiment le long de la route. C'est quoi ce truc dans ta main.

ERIKA            Ça. C'est une machette.

ANTON            Chez moi il n'y a rien à prendre. Je peux te le dire tout de suite.

ERIKA            Je cherche ma chaussure.

ANTON            Je ne l'ai pas vue.

ERIKA            Et il me faut quelque chose pour ma main.

ANTON            Où sont les autres.

ERIKA            Repartis.

ANTON            Il y a quelque chose qui cloche. Qu'est-ce que tu as fait d'Hermann. Et des autres. Tu les as tous tués. Pas vrai. Tu as massacré tout le bus. Espèce de foldingue. Avoue-le, ils sont morts.

ERIKA            Donnez-moi un pansement et un peu de pommade.

ANTON            Je n'en ai pas.

ERIKA            Et là. Sur votre main. C'est quoi.

ANTON            Ça. Ça c'était mon seul et dernier pansement. Il manque la moitié du pouce. Comme arraché d'un coup de dents. Je ne me souviens pas comment c'est arrivé. Quand non plus. Tout récemment. A l'instant. Il y a une semaine. Plus longtemps. Le mois passé. L'année dernière. Il y a cinq minutes, tellement la douleur est vive. Iiiciii een-hauut leee teeemps paaassee trèèè leenteeemeent. Et. Après. On. Ne. Sait. Pas. Pourquoi. Soudain. Il. Se déchaîne. De. Nouveau. A en avoir le vertige.

ERIKA Je veux la bande.

ANTON Je n'ai pas de bande.

ERIKA La vôtre. Là au bras. Donnez-moi celle-là.

ANTON Celle-la. Tu es folle.

ERIKA Pas de discussion.

ANTON Il manque la moitié du pouce. Même les trois-quarts.

ERIKA Allez donnez.

ANTON Je vais perdre tout mon sang.

ERIKA La plaie est cicatrisée depuis longtemps.

...

ANTON Tu vas attraper une maladie.

ERIKA Quoi comme maladie.

ANTON Ma maladie.

ERIKA Vous n'êtes pas malade.

ANTON Bien sûr que je suis malade. Très malade même. Sinon pourquoi je serais dans ce coin perdu. Je suis un citoyen. Je n'ai vraiment rien à faire dans ces parages. Pompiste. Je n'en suis pas un. Pourtant ça se voit. Je suis en quarantaine, en quarantaine volontaire.

ERIKA Vous avez l'air en bonne santé.

ANTON Tu trouves. Vraiment. C'est gentil de ta part.

ERIKA Maintenant donnez-moi enfin ce satané pansement.

ANTON C'est bon, c'est bon. Tu peux l'avoir. Je peux bien perdre mon sang. Quelle importance.

*Il enlève la bande de son bras et la tend à Erika.*

Qui notera la disparition d'un pompiste.

ERIKA *a du mal à faire son bandage.*

ANTON Avec les dents, tu attrapes un bout. Tu poses la main sur le genou. Comme ça tu as un appui et tu peux faire le nœud.

...

ANTON On apprend ça quand on est tout le temps seul avec soi-même. Tout ce que j'arrive à faire seul. Tu ne peux pas t'imaginer. Je me masse moi-même le dos. Je peux me faire peur à moi-même. Comme ça. Tout à coup. Bouh. Alors je sursaute, je blêmis et je peste, et après coup je rigole de ma petite blague. Finalement, on a envie de s'amuser de temps à autre. Pour mon anniversaire je me fais la surprise d'un gâteau. Et pour me dire merci je me donne un baiser. Sur la bouche. J'ai mis ça au point moi-même. Avec la bouche, tu peux me croire.

ERIKA Il y a de la pommade sur le pansement.

ANTON Concoctée par moi. Avec de la pâte de zinc et de la camomille. Ça ne fait pas de mal, il n'y a rien de chimique là-dedans, parfaitement inoffensif, je t'en donne ma parole.

ERIKA Aidez-moi.

ANTON Pose d'abord la machette.

ERIKA Certainement pas.

ANTON Tu ne dois rien me faire. Je suis ivre. Les ivrognes relèvent de la même catégorie que les femmes, les enfants et les vieux.

ERIKA Je ne vous fais rien.

ANTON Pose-la.

ERIKA Tu vas m'aider immédiatement à faire ce pansement, espèce de sac à merde bourré.

ANTON C'est bon. C'est bon.

...

ERIKA           Je n'ai pas tué Hermann. Ni personne d'autre.

ANTON           Mais bien sûr que non.

ERIKA           Vraiment pas.

ANTON           Mais bien sûr que oui.

ERIKA           Vous devez me croire.

ANTON           Mais je te crois.

...

ANTON           Pourquoi tu es montée dans ce bus.

ERIKA           Une erreur. Je veux aller en Pologne.

ANTON           Pour y faire quoi.

ERIKA           Raisons familiales.

ANTON           Ah bon.

ERIKA           Ça ne vous regarde pas.

ANTON           Bien sûr que non. Je posais juste la question.

ERIKA           Ma sœur ne va pas bien.

ANTON           Ta sœur est polonaise.

ERIKA           Elle a épousé un Polonais.

ANTON           Et qu'est-ce qu'elle a ta sœur.

ERIKA           Le cancer.

ANTON           Ah bon. Le cancer.

ERIKA           Vous connaissez quelqu'un qui peut me conduire dans la vallée.

ANTON           Je ne connais absolument personne. Et donc personne qui puisse te conduire.

...

ERIKA Alors je vais me mettre en route. Merci pour le pansement.

ANTON A pied.

ERIKA Je n'ai pas le choix.

ANTON Le prochain village est à des heures d'ici.

ERIKA Mieux ça qu'attendre. Peut-être que j'aurai de la chance, et que quelqu'un va m'emmener.

ANTON Mange d'abord un morceau. J'ai du fromage.

ERIKA Bonne chance. Et ne buvez pas trop.

ANTON Je vais essayer.

...

ANTON Je pourrais peut-être.

ERIKA Oui.

ANTON Je viens de penser. Je pourrais peut-être demander à Seelbacher.

ERIKA Seelbacher.

ANTON Il a encore une dette envers moi. Et il a une voiture. Je pourrais l'appeler. En une heure et demie tu serais à l'autoroute. Mais il est vrai que Seelbacher pue. Ça te dérange.

ERIKA Non.

ANTON Bestial comme il pue.

ERIKA Ce n'est pas loin.

ANTON Compte deux heures.

ERIKA Je tiendrai le coup.

ANTON Je pourrais aussi demander à Anna, du magasin. Mais seulement demain matin.

ERIKA Appelez le monsieur. S'il vous plaît.

ANTON *part.*

...

ERIKA *s'agenouille.*

Et par-delà la douleur je vois le visage du Christ, car c'est la douleur qui nous élève. Et ensuite elle répand la grâce. Seigneur, pardonne-moi ma faiblesse, mais peut-être vais-je encore y arriver. Et si je ne devais pas être à l'heure, alors attends-moi. Je n'ai pas fait exprès. Je n'ai pas fait exprès.

...

ERIKA Et.

ANTON Alors voilà.

ERIKA Est-ce qu'il va venir.

ANTON Ça ne se résume pas en une phrase.

ERIKA Oui ou non.

ANTON Mais oui, il vient.

ERIKA Quand.

ANTON Il se met en route à l'instant.

ERIKA Ce n'est pas vrai.

ANTON Si. Bien sûr que c'est vrai.

ERIKA Je vous remercie. Je vous remercie.

...

ERIKA            En attendant je pourrais manger quelque chose.

ANTON           Mon fromage aux herbes est absolument indigeste. Sauf avec du schnaps.

ERIKA           Alors je vais boire du schnaps.

ANTON           Il est assez fort, ce truc.

ERIKA           Pas de souci, je tiens le coup.

...

ERIKA           *mastique le fromage.*

                    Je ne croyais plus qu'il existait des êtres bons.

ANTON           Seelbacher n'est pas bon. C'est un salopard.

ERIKA           N'empêche qu'il va me conduire dans la vallée.

ANTON           Il a fallu que je joue au plus fin. Parce qu'il a commencé par refuser. Il était déjà au lit. Il a même raccroché. Mais je l'ai tout de suite rappelé. J'ai dit : Seelbacher, tu as encore une dette envers moi. Mais lui, ce bougre, il a nié. Il a dit que c'était réglé depuis longtemps. Qu'après tout il m'avait aidé à l'époque avec le réservoir.

ERIKA           *rince avec du schnaps.*

                    Avec quel réservoir.

ANTON           Eh bien, il était une fois, un certain dimanche, quelques touristes vinrent de la ville dans une grosse voiture. Un homme en descendit, un père de famille, tu imagines, avec une voiture robuste et en chemise à carreaux, les cheveux lavés de frais, un métier du genre convenable, sérieux, ingénieur en mécanique ou ingénieur en travaux publics ou ingénieur des ponts et chaussées, et à côté la maman de mauvais poil, mais jolie, descend aussi, très mince, le cou mince, et les enfants, deux, soudain descendent aussi, et nous y voilà. Ils ressemblent à leur père, avec des caboches rondes, en chemises à carreaux et les cheveux parfumés, et à la main des petites voitures du même modèle. Les moutards ressemblent à un ouvrage d'ingénieur, toute la famille ressemble à un ouvrage d'ingénieur, et tous descendent comme des insectes de leur belle voiture et restent là et me regardent fixement avec leurs yeux globuleux, comme ça. A croire qu'ils



n'ont encore jamais vu un pompiste. Le meilleur de ce que notre société peut offrir, apte à se reproduire, attaché à survivre, méprisable. Je le jure, tout simplement méprisable. Encore un peu de fromage.

ERIKA J'en ai encore. Mais plus de schnaps.

ANTON Et ce type dit : le plein, et autrement il ne dit rien, à moi, mais il explique la région aux enfants, et je le vois, l'auto, si belle, si robuste, elle a un moteur à essence, avec mon diesel de colza, il va mourir, crever. Mais moi. Je n'ai rien dit. Le client est roi, il veut le plein, je fais le plein. Mon avis ne compte pas. Et au moment de payer, il est content que mon essence soit si bon marché, une broutille, il dit, l'excursion valait la peine. Que je lui remplisse encore le jerricane tant qu'à faire, et c'est ce que j'ai fait, et là il a compris, mais le tour de cochon était servi et le dimanche en famille dans les choux. Ils étaient coincés à ma station-service. Il a fallu qu'ils me supplient à genoux pendant une heure avant que je trouve qui, dans la région, pourrait peut-être avoir une pompe. Il faut dire que la nuit d'avant j'avais bu une bouteille de schnaps. Ils ont attendu une heure et demie que Seelbacher vienne avec une pompe. Une pompe. C'était une pompe manuelle pour aquarium, avec un débit d'un dixième de décilitre, maximum, ce qui suffit pour un bocal à poissons rouges, mais qui a retenu cette famille avec son char d'assaut à la station-service d'Anton tout ce joli dimanche, et tous avaient le pouce bleu à cause de cette pompe, sauf moi. Je n'ai pas pompé.

ERIKA Et alors Seelbacher.

ANTON Seelbacher considère qu'il a remboursé sa dette avec la pompe, mais j'ai dit : Seelbacher, tu n'as pas fait ça pour moi, mais pour cet ingénieur en travaux familiaux shampooiné. Je n'ai rien à voir avec ces gens. Il ne voulait pas l'admettre. Ici règne une diplomatie de la négociation très dure. Chacun connaît son statut social. Seelbacher par exemple est un cran au-dessus de moi. Il est ici depuis plus longtemps, et surtout il a dix-huit vaches. Et dix-huit vaches ont ici plus de valeur que deux pompes à essence, je dois l'accepter.

ERIKA Donc il ne vient pas.

ANTON Si, il vient. A vrai dire il vient gracieusement, pas parce qu'il est obligé.

ERIKA Un homme bon.

ANTON Plus c'est gracieux, plus c'est grave. Seelbacher n'est pas un homme bon. Il frappe les vaches avec le tabouret à traire. Et vos problèmes ne l'intéressent absolument pas. Mais il a une faiblesse pour l'autre sexe.

ERIKA Vous n'auriez pas.

ANTON Je n'aurais pas quoi.

ERIKA Proposé quelque chose à Seelbacher.

ANTON J'ai juste un peu exagéré. Une fille doit descendre dans la vallée et lui : quel genre de fille. Moi : une fille d'environ un mètre soixante-dix. Et lui : quel âge ? Et moi : jeune, Seelbacher, plutôt jeune. Mais il y a encore autre chose.

ERIKA Quoi encore.

ANTON J'ai un peu exagéré. J'en ai rajouté. Comme ses cheveux sont beaux, et la bouche rouge et pulpeuse, les yeux brillants, légère son allure, et à quel point vous irradiez, une sorte de lumière, un feu, et que vous avez quelque chose de particulier, et que je n'ai encore jamais vu une femme comme vous, et du kitsch de ce genre.

ERIKA Vous n'aimez pas le kitsch.

ANTON Pas du tout. Je suis réaliste.

ERIKA Vous êtes stupide.

ANTON Que vous êtes sale, je n'en ai rien dit. Et rien non plus de votre main. D'ailleurs moi ça ne me dérange pas. Je ne sors pas non plus de la douche. Mais ensuite j'ai encore un peu menti.

ERIKA Je vous en prie.

ANTON C'était nécessaire.  
Je lui ai dit que nous étions parents, vous et moi. Que vous étiez ma cousine. Les relations de parenté jouent ici en haut un certain rôle. Une quelconque femme de passage, Seelbacher ne la conduirait pas en ville. Surtout pas à cette heure. J'étais face à un choix et devais décider très vite. Relation familiale ou bombe sexuelle. Rien d'autre n'intéresse les gens ici. Soit elle est ma cousine, soit elle a le cul du siècle. Et le cul du siècle, vous ne l'avez vraiment pas. Pardon. Mais vous avez un niveau, de la profondeur, de la personnalité. Moi je le vois, mais Seelbacher bien sûr s'en fiche. Il juge les femmes comme les vaches, d'après la production laitière.

ERIKA Mon Dieu.

ANTON C'est comme ça.

ERIKA Le mieux serait que vous veniez avec nous.

ANTON Ça, Seelbacher ne l'acceptera jamais.

...

ERIKA Il y a encore du fromage.

ANTON Tout est là. Mais il y a encore du schnaps.

ERIKA Est-ce qu'on peut le boire sans fromage, ou il est indigeste.

ANTON Bien au contraire.

ERIKA Alors je prendrais volontiers encore un schnaps.

...

ERIKA Il vient quand.

ANTON Il va venir.

ERIKA Il fait jour depuis longtemps.

ANTON Vous êtes trop impatiente. Vous devriez apprendre à attendre. Pour ça il faut se taire. Il m'est arrivé de ne pas parler pendant trois mois. Les premiers jours, on se parle encore à soi-même. A un rythme effrayant. Comme si on avait une deuxième personne à l'intérieur de soi.

Nettoie le pare-brise.

Je ne cours pas après les pourboires.

Tu ne vois pas l'âge de cet homme. Il ne peut pas le nettoyer.

Ici c'est une station-essence, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué. Pas une station de lavage.

Pourquoi tu t'énerves, sois généreux, tu verras, ça te soulagera.

J'ai ma fierté. Je suis pompiste. Pas laveur de carreaux. Je lui donne un sceau d'eau et j'apporte une raclette. C'est bien assez.

Ça va et vient comme ça. Pendant une semaine ça empire. Jusqu'à ce que les voix finissent par s'engueuler.

Ne picole pas autant.

Je picole autant que je veux.

Saoule-toi au moins au bistrot, pour être avec des gens.

Qu'est-ce que je ferais avec des gens.

Regarde-toi. Tu es en train de devenir cinglé. Tu te parles déjà à toi-même.

Et alors. Finalement toi aussi tu te parles à toi-même.

Tête de mule.

Intello de mes deux.

Ça va et vient comme ça, mais finalement ces voix se taisent. Comme un vieux couple fatigué de se disputer. De temps en temps il y a encore des petites méchancetés. Idiot, tu t'es de nouveau taché. Des douceurs aussi. Dors bien, fais de beaux rêves. Mais ensuite. Attention. Après environ trois semaines de haute mer sur l'océan silencieux, tout devient soudain. Silencieux. Et je dis bien silencieux. Je me réveille le matin et je ne me demande pas, tu vas à la douche ou tu laisses tomber. Un café pour changer, ou plutôt tout de suite le schnaps. Pas de parlote. Je fais, ou je laisse tomber. Pas de réflexion avant l'action. Les bruits, les pensées, tout me traverse. Plus rien en moi ne fait écho.

ERIKA Ça doit être bien.

ANTON Reste ici et je te montrerai.

ERIKA Ce n'est pas possible.

ANTON Exact. Tu dois aller voir ta sœur. J'ai failli oublier.

...

ERIKA Nous attendons depuis beaucoup trop longtemps.

ANTON Il va venir.

ERIKA Peut-être qu'il a changé d'avis.

ANTON Impossible. C'est vrai que Seelbacher est une crapule, mais une crapule fiable. Il viendra.

...

ERIKA Comment vous avez atterri dans cet endroit.

ANTON Ailleurs je suis un salaud. Mais pas ici. Je ne suis pas fait pour la ville. Si une fille me plaît dans le tram, exprès je ne la regarde pas. Je regarde ailleurs. Parce que je pense la chose suivante. A coup sûr elle sait qu'elle me plaît et si je la regarde, elle me prendra pour un idiot. Un type banal. Parce qu'une fille pareille plaît au premier venu. Donc si je ne la regarde pas, ça lui fera une impression énorme. Un dur. Quelqu'un de spécial. Il ne me regarde pas. Alors qu'il mourrait pour moi. Il faut que je retienne ce visage. Mais elle ne retient rien. Et je descends. Et voilà.

Et j'ai trop de haine. Je m'imagine tant de choses. De toute façon tu ne veux pas le savoir.

ERIKA Exact, je ne veux pas le savoir.

...

ERIKA Dans la forêt il y a partout des affichettes jaunes. Que la chasse au chevreuil et au cerf et au blaireau et autres serait un crime.

ANTON C'est bel et bien un crime.

ERIKA Les menaces qu'elles lancent sont sauvages. Les chasseurs doivent faire attention. Sinon ils risquent de se transformer eux-mêmes en gibier.

ANTON Ce ne serait que justice. Après tout les animaux ne peuvent pas se défendre.

ERIKA Les tracts sont de vous.

ANTON Sans commentaire.

ERIKA Ils sont pleins de fautes. Fusils avec deux S. Et chasseurs avec un seul.

ANTON C'est le message qui compte.

ERIKA Personne ne prend au sérieux un message mal orthographié.

ANTON Ne vois-tu pas ce qui compte. Ce qui compte, c'est le Bien. Tu as le cœur dérangé. Tu trouves peut-être normal de tuer des animaux sans défense. Toi qui es chrétienne, c'est impossible que tu approuves ça.

ERIKA Comment savez-vous que je suis chrétienne.

ANTON Je le sais, c'est tout.

ERIKA J'ai une histoire d'amour avec Dieu, mais je n'en veux pas, de cette histoire d'amour. Parfois je meurs d'envie que quelqu'un me touche, qu'on me saisisse, n'importe qui, quelqu'un qui m'empoigne, juste parce qu'il le veut. Et j'aimerais croire que je suis mortelle. Que je vais disparaître, qu'après il n'y a rien, que cette viande, là, va simplement tomber en poussière, et avec elle ce que je suis, et ce que je pourrais être. Je ne serais pas en train de jouer un rôle, et ce qui est là serait simplement ça, qui est là, et je serais ce que je suis, Erika, à une station-service, la nuit, chez Anton. Et ça suffirait, ça me suffirait à moi aussi, et je ne me soucierais pas de ce qui pourrait arriver, de tout ce que je serai, si je serai grande, sublime, petite, ou grande.

Mais ce n'est pas comme ça. Je me vois toujours petite quand je suis grande, et en ce moment précis je me vois grande, alors que je suis ici, en pleine nuit, ivre, sans bagages, sans argent, et quelque chose me tire vers le bas, c'est la pesanteur, et l'autre chose, elle me tire vers le haut, et c'est la grâce.

...

ANTON Dans la Bible il est écrit qu'on ne doit pas tuer.

ERIKA Ça ne s'applique qu'aux hommes.

ANTON Y a-t-il une note sous le sixième Commandement. Ne s'applique qu'aux hommes. Je ne savais pas.

ERIKA La chasse fait partie de cette région. De ces gens. Elle appartient à leur culture.

ANTON Ils disent tous ça. Que ça fait partie de leur culture, de lâcher leurs chiens sur le gibier, de s'installer avec un flacon et un casse-croûte dans un affût, avec un fusil à lunette pour lequel ils ont dépensé une petite fortune. Pour autre chose, ils n'ont pas d'argent. Il suffit de regarder leurs femmes. A vingt ans, elles portent les tabliers en nylon à fleurs de la coopérative agricole. A quarante elles les portent encore. On les leur enlève seulement quand on les couche dans le cercueil. Les gens d'ici sont sous-développés. Question politique et question mode. Ce sont des salopards tout à fait ordinaires, ils détestent ce qui vit, ce qui est sauvage, et c'est pourquoi ils ne peuvent pas faire autrement que se planquer dans la forêt et descendre ce qui est sauvage et vivant.

...

ERIKA Je boirais très volontiers encore quelque chose. Vous m'avez saoulée. Trouveriez-vous ça kitsch si je vous disais que je n'ai jamais eu l'esprit aussi clair.

ANTON Sûr. D'un kitsch terrible.

ERIKA Mais c'est vrai.

ANTON Alors c'est du kitsch vrai.

ERIKA Anton. Je dois vous gronder. Ce schnaps m'a moralement corrompue.

ANTON Les hommes trouvent ça très attirant. La corruption morale féminine.

...

ERIKA Seelbacher ne viendra plus.

ANTON Il viendra, c'est sûr.

ERIKA De toute façon vous n'avez appelé personne.

ANTON Evidemment.

ERIKA Ne mentez pas.

ANTON Toi, ne la ramène pas avec le mensonge. Une sœur en Pologne. Le cancer. Tu vas me faire pleurer.

ERIKA Je pensais qu'autrement, tu ne m'aiderais pas.

ANTON Je n'ai pas menti pour tout. Comme tes cheveux sont beaux, et la bouche rouge et pulpeuse, les yeux brillants, légère ton allure, et à quel point tu irradies, une sorte de lumière, un feu, et que tu dois avoir quelque chose de particulier, et que je n'ai encore jamais rien vu qui te ressemble. Là je n'ai pas menti. Sauf que je ne l'ai pas dit à Seelbacher, mais à moi-même.

ERIKA Mais ça c'est du kitsch.

ANTON Mais du kitsch vrai.

...

ERIKA Le jour se lève. Je suis en train de passer à côté de mon destin. J'étais élue. En cet instant je devrais rencontrer Dieu à Czestochowa. Et je suis là et je bois du schnaps avec un pompiste. Le Seigneur va m'anéantir. S'Il ne l'a pas déjà fait. Peut-être que l'enfer c'est ici. C'est l'endroit le plus affreux du monde. Puanteur de frites en pleine montagne.

ANTON Arrête les jérémiades. C'est lamentable. Une femme de ton âge. Mettons-nous plutôt au travail.

ERIKA Quel travail.

ANTON As-tu le sens des formules.

ERIKA Comment ça.

ANTON J'ai toute la littérature qu'il faut. Cartmill : *Mort au matin* ; Samuelson : *Les Origines de la violence sociale* ; Meinerk : *L'homme et le fusil*. Ce que tu veux. J'ai un photocopieur dans le garage. Imprimer des tracts est assez amusant, on peut se défouler, de manière créative. Qu'est-ce que tu dis.

ERIKA Je peux encore avoir une goutte.

ANTON Tu fais des manières. Parce qu'ici nous sommes un peu à l'écart du monde. Ça trompe. Nous sommes en plein dedans, en plein dans la bataille, en plein dans l'information. Je capte plus de quatre cents chaînes avec ma parabole. Attends. Là j'ai quelque chose pour toi. Cent-soixante-quatre à cent-quatrevingts-treize. Ce sont les émetteurs évangéliques. Chaque prédicateur américain a sa propre chaîne. Tes gens sont parfaitement organisés. Vous avez des choses à nous apprendre en matière de propagande. Tu parles l'anglais.

ERIKA It's really lovely to get drunk in the mountains.

ANTON Ce qui compte ce sont les idées. Les actions, Erika, suivies d'effet. Destruction des fusils de chasse. Changement de munitions. Les lodens au placard. Observation du gibier. Safari photo. Les idées, Erika, ce sont nos armes.

ERIKA Nos.

ANTON Les tiennes et les miennes.

ERIKA Je dois aller à Czestochowa. N'essaie pas de me retenir.

ANTON Tu peux faire pénitence ici, vivre à mes côtés dans l'abstinence. On t'appellera la Sainte de la Station-Service. En bas au croisement, il y a une petite chapelle, on l'a construite pour les victimes de la route, les virages excitent trop les motards. Je te laisserai tranquille. Je suis impuissant à force de picoler. Tu sais ce que c'est.

ERIKA Je ne tombe pas de la lune.

ANTON Si en tant que chrétienne tu n'as pas le droit de vivre en concubinage, je n'ai rien contre un mariage. Pour la forme. Aucun problème.

...



ERIKA Je me sens mal.

ANTON C'est l'air d'ici en haut. Dès que tu en as pris l'habitude, il te rend plus intelligent. Le sang s'épaissit, le cerveau aussi. Et alors soudain tu distingues des choses, des connexions, et ce qui auparavant te semblait incompréhensible s'explique d'un coup tout seul. On est plus proche de l'univers.

...

ERIKA Tout ce que j'espère, c'est que tu en as assez en réserve.

*Elle boit encore un coup.*

ANTON Assez picolé.

*Il lui enlève la bouteille.*

ERIKA Laisse ça.

ANTON Terminé. Finies les jérémiades. Au travail. Nous allons transformer le garage. Une petite cafétéria. Ça ne coûte pas grand-chose. Les touristes sont friands du chic station-service. Et le vieil automate, nous allons le faire passer à l'euro. Bon. Il doit rester de la peinture quelque part. Tu pourrais t'occuper des clients. Est-ce que ça te rabaisserait.

ERIKA Seulement si je devais porter un tablier.

ANTON Un tablier comment.

ERIKA Un tablier de station-service. Ils vont jusqu'ici, à peine au-dessus du genou, blancs, avec des petites bordures vertes, et avec ça on porte un calot, vert. Et bien sûr des bas de contention marron.

ANTON Tu ne serais pas obligée.

ERIKA Si je serais obligée. Et de me couper les ongles courts, et aussi les cheveux, de m'épiler les sourcils, et je devrais porter des chaussures blanches plates. Ce serait très humiliant. Les clients apprécieraient.

ANTON Moi certainement pas.  
Je trouverais ça gênant.

ERIKA Gênant. Bon.

ANTON Tu peux faire comme tu veux.  
Moi je vais me raser. Et après je mets le costume bleu, et après je te fais une demande en mariage. Officielle. Et après nous allons nous coucher. Et quand nous aurons bien dormi, nous irons travailler. Assez traîné.

*Il sort.*

...

HERMANN *arrive à pas lourds, il est dans un sale état, il a les yeux et le ventre qui saignent, ses vêtements pendent en lambeaux sur son corps.*

HERMANN Erika. Erika. Erika. Erika. Es-tu là. Je sens que tu es là, même si je ne te vois pas. Erika, j'ai du verre dans les yeux, le pare-brise d'Hermann a explosé, des éclats ont giclé. Hermann a cherché refuge dans ma tête.  
Erika. Pourquoi tu te tais.

ERIKA Va-t'en.

HERMANN Je suis revenu.

ERIKA Va-t'en.

HERMANN Maintenant je reste auprès de toi. Nous irons ensemble à Czestochowa. Toi et moi.

ERIKA Où as-tu laissé les autres.

HERMANN Ils sont morts, Erika.

ERIKA Morts.

HERMANN D'un coup il y a eu une image dans ma tête. C'était toi, toi Erika, tu as dit, continue, Hermann, continue gentiment, il ne t'arrivera rien, aie confiance. Tu es dans ma tête, Erika, toujours et encore dans ma tête.  
Soudain je n'ai plus entendu le moteur, je sentais seulement une vibration, un tremblement très fin, très fort. Et cette vibration a gagné tout, la carrosserie d'abord, et aussi moi, je connais ça d'Hermann, il le fait parfois, on ne comprend et on n'entend plus rien d'autre, comme si on était dans un violon ou dans une guitare. Qui est-ce qui chante. Il y a quelqu'un qui chante. Les voilà qui chantent, fort, des chansons populaires. *A la pêche aux moules et Alouette, gentille alouette, alouette, je te plumerai.* Je connais cette odeur, une odeur salée, sueur froide, comme si après une course en forêt on était assis dans sa propre chaussure de sport. C'est moi. Et comment

je fais pour sortir Hermann de la route, lui ne veut pas de ça. Reste sur ta voie, as-tu dit, même si cette voie ne mène nulle part, je t'avais dans l'oreille, Erika, reste fidèle à toi-même, tu dois aller là où le Seigneur te porte, ne pose pas de questions, ne pose pas de questions. Un bus si docile. Il ne bronche pas, gentiment toujours tout droit. A travers la glissière. Jasmine arrive en vol plané, depuis tout derrière, comme un moineau elle percute le pare-brise, plof, et ça lui écrase la tête sur le côté. J'ai un peu de Jasmine sur ma chemise.

ERIKA Et Karl.

HERMANN Ne crains rien, il ne reviendra pas.

ERIKA Tu l'as tué.

HERMANN Karl n'était pas gentil avec toi. Maintenant il brûle. Ça sent là en bas comme une friteuse, à cause du diesel de colza. Mon Hermann brûle. Il brûle à grand feu.

ERIKA Pourquoi n'es-tu pas dans le bus. Tu devrais brûler avec eux.

HERMANN C'est que j'avais la ceinture.  
Je veux aller avec toi à Czestochowa, Erika, je veux aussi prier et servir le Seigneur.

ERIKA Je ne vais pas à Czestochowa. Je reste ici.

HERMANN Tu dois, le Seigneur l'a ordonné.

ERIKA C'est trop tard. Dieu m'a abandonnée.

HERMANN Nous pouvons y arriver. Il nous reste encore quelques heures. Nous prenons la voiture d'Anton.

ERIKA Trop tard, Hermann, pourquoi tu n'es pas venu plus tôt.

...

ERIKA Je reste chez Anton.

HERMANN C'est un ivrogne, Erika, il n'est pas bien pour toi. Je la sens, son haleine de gentiane. Va-t'en, toi, bas les pattes.

ERIKA Il n'y a personne. Que moi.

HERMANN Pourtant je le sens.

ERIKA C'est moi que tu sens.

HERMANN Tu ne bois pas, pas toi, Erika. Il t'a fait boire. Tu ne te drogues pas, pas toi. Il t'a donné ce schnaps pour que tu restes avec lui. Il n'est pas bien pour toi.

ERIKA Lui au moins il ne m'a pas cassé la main.

HERMANN C'était dans mon ancienne vie. Je n'étais pas encore transformé.

ERIKA Tu n'es pas transformé.

HERMANN Ne dis pas ça, Erika. Ne dis pas ça. L'ancien Hermann, je l'ai enterré. C'était un bon chauffeur, mais c'était un homme mauvais. Il s'est métamorphosé pour devenir un homme bon et un mauvais chauffeur.

ERIKA Toujours le même monstre.

HERMANN Et c'est quoi, ce que je ressens dans mon cœur.

ERIKA Tu n'as pas de cœur.

HERMANN Là il y a le Bon Dieu. Le mignon petit Jésus. Tu verras. Nous allons à Czestochowa. Toi et moi. Nous prenons la voiture d'Anton.

ERIKA Tu ne vois rien, Hermann.

HERMANN Je trouverai le chemin de Czestochowa même aveugle. Le Seigneur me guidera. Nous n'avons pas de temps à perdre. Toi, va chercher la clé. Je vais juste m'asseoir un peu. Me reposer un moment.  
Tu es élue, Erika, tu es une sainte. Tu délivreras notre monde. Mais pour ça nous devons aller à Czestochowa. Le Seigneur est là-bas. Il est en train de faire le pied de grue.

ERIKA Si c'était moi, il ne m'aurait pas envoyée ici.

HERMANN Ne doute pas de ses desseins. Tu es l'Elue.

ERIKA Tu avais raison. Je n'ai pas de mission. Je suis montée exprès dans ton bus. Je veux me procurer de la came en Pologne. Je l'ai déjà fait souvent. Juste monter et me cacher. Les passagers polonais ne m'ont encore jamais trahie. Mais là je suis montée dans le mauvais bus.

HERMANN Prions.  
Seigneur Jésus-Christ. Dans Tes mains je dépose ma vie, mon espoir.

ERIKA Arrête.

HERMANN C'est toi qui m'as appris ça.  
Je sais que j'ai péché et fauté.  
Répète après moi.

ERIKA Je te dis de te taire.

HERMANN Il te redonnera la foi, comme à moi.

ERIKA Je l'ai perdue depuis longtemps, Hermann.

HERMANN Je sais que j'ai péché et fauté. Mais je t'implore, entre à présent dans le cœur d'Erika, elle est un être humain, emplis-le de grâce.

ERIKA Silence. Silence.

HERMANN Qu'est-ce que c'est. Tout est si humide là. Si mouillé. Est-ce mon sang. Erika. Oui. Peut-être dois-tu partir seule. Tu dois aller à Czestochowa. Promets-le. Tu ne dois pas rester ici. Si tu ne pars pas, je te poursuivrai, Erika, pour toute l'éternité. Je veillerai personnellement à ce que tu rôtisses en enfer. En route pour Czestochowa. C'est ta mission. Tout de suite. Tu ne dois pas rester ici. Promets-le moi.

ERIKA Anton a besoin de moi.

HERMANN Anton est perdu, Erika. Tu ne peux pas le sauver. Va à Czestochowa. Mets-toi en route. Si tu pars maintenant, tu arriveras à temps.

ERIKA Ne me demande pas ça.

HERMANN Le Seigneur lui-même te le demande. Promets-le.

ERIKA Si tu veux.

HERMANN Tu dois le dire, petite tricheuse. Dis-le.

ERIKA Je le promets.

HERMANN Dis : je promets de partir sur le champ pour Czestochowa.

ERIKA Je promets de partir sur le champ pour Czestochowa.

HERMANN Maintenant tout est en ordre. Et toujours bien payer le billet, ma petite resquilleuse. Tiens, qui est là. Mais c'est ma Emmy, ma Emmy.

*Il meurt.*

...

ANTON *sort de la maison. Il porte un costume, une chemise propre, et il s'est rasé.*

Ce costume est sans doute un peu ordinaire. Mais ça ne fait rien. Nous allons de toute façon être un peu ordinaires. Normaux. Mais que pour le camouflage. La cravate, il va quand même falloir que tu y renonces. Je suis trop saoul, je ne suis plus capable de faire un nœud. Erika. Erika. Erika.

*Ainsi arrive le noir.*

## CINQUIÈMEMENT

*Dans un lieu qui ressemble à un dortoir, comme celui du foyer de transit du Glowny Rynek à Czestochowa, et ça pourrait être un lundi ordinaire, l'après-midi, à une heure de sieste, personne n'est réveillé, personne n'est là. Des inconnus ont laissé un certain désordre, il y a des draps chiffonnés sur les lits, la poubelle est renversée, une fenêtre est ouverte, même le crucifix accroché au mur est de travers. Une vieille marche de long en large. Elle ressemble vaguement à la Grosse du bus. Un homme est au lit, essaye de dormir. Sa voix rappelle la voix d'Hermann. Erika est assise sur un tabouret, elle porte encore son manteau.*

LA VIEILLE Nous étions cent mille. Au moins. Debout sur le Glowny Rynek, debout dans la Bohaterow Getta, dans les ruelles, une âme chrétienne à côté de l'autre. Quelle journée. La Sainte Sophie. Hier. Tu étais ici.

UN HOMME Silence. Ici c'est un dortoir.

ERIKA Je ne suis arrivée que ce matin.

LA VIEILLE Je n'aurais voulu rater ça pour rien au monde. Ce feu. Ce souffle. Sainte Sophie était en chacun de nous. Inoubliable.

ERIKA J'ai été retenue.

LA VIEILLE Le plus saint de tout ce que j'ai vu dans ma vie.

ERIKA Il y a peut-être encore un lit pour moi.

LA VIEILLE Choisis-en un. Les draps sont à l'accueil. Petit déjeuner de cinq à neuf.

ERIKA En ville il y a un certain désordre. Les gens dorment dans la rue. Des ordures traînent partout.

LA VIEILLE C'est une force, quand des milliers et des milliers de personnes se rassemblent. Certains se sont mariés. C'était joli. Une trentaine de petites mariées alignées. Et il y avait aussi du thé gratuit. Avec de la cannelle et du citron. Mais on ne savait pas qui l'avait préparé. Et c'est pourquoi je n'y ai pas touché.

UN HOMME J'aimerais du silence.

LA VIEILLE J'aurais mieux fait. Le soir j'étais desséchée. Ils m'ont emmenée à l'infirmerie. Comme c'était beau. De belles nonnes, dans une tente, près du fleuve, sur la berge.

Cent mille chrétiens. C'est une sensation forte, d'être ainsi entre nous.

ERIKA Ça sent plutôt mauvais. Les ordures. Et j'ai vu beaucoup de gens ivres. Déjà à la gare. Je ferais mieux de m'en aller. Où est le départ des bus.

LA VIEILLE Qu'est-ce que tu es en fait. Es-tu seulement chrétienne.

ERIKA En quoi ça vous regarde.

UN HOMME Du silence, je vous en supplie.

LA VIEILLE Vous n'êtes pas chrétienne. Je te le dis, fillette. Celui qui ne reconnaît pas que notre Seigneur Jésus-Christ a versé Son sang pour nous, celui-ci ne parviendra pas au Royaume des Cieux. Tu es une Juive. Ou bien est-ce que tu lis le Coran. Une honte. C'est quoi cette religion qui dit aux croyants de ne pas manger les porcs et en même temps les envoie à la Guerre Sainte.

ERIKA Ce sont les extrémistes, il y en a d'autres.

LA VIEILLE Vous les Mahométans je ne vous aime pas, c'est sûr, mais je dois vous laisser une chose : vos hommes ont du cran. Ils ont des principes, mauvais, d'accord, mais des principes quand même. Quelque chose pour quoi ils se battent. Ils se battent contre nous, les Chrétiens. Et ils ne feront pas de différence entre vous et entre moi. Une seule chose nous aidera contre ces fous. Une foi profonde, sans condition. Si nous ne sommes pas solides dans la foi, nous manquerons de force et de conviction. Mais les Mahométans, eux, n'en manqueront pas, vous pouvez en être sûre. Ils brûlent de voir leur créateur.

*Silence.*

Hé, ils feront de drôles de têtes si ce n'est pas Allah qui vient à leur rencontre ni quarante vierges, mais Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Alléluia. Je vais prier pour que Jésus glisse un mot gentil à Dieu le Père, car sinon ça ira mal pour eux, je peux vous le garantir. Notre Père ne connaît pas de pardon, il tranchera dans le vif, et nous avons déjà quelques exemples, souvenons-nous de Jéricho, Sodome, Gomorrhe. Notre Dieu n'accepte pas n'importe quoi.

*Elle s'agenouille à côté d'un lit.*

Seigneur qui es au ciel, lorsque ces faux Mahométans arrivent au ciel près de Toi, parce qu'ils se sont fait sauter ou qu'ils ont commis je ne sais quelle



infamie, donne-leur s'il Te plaît encore une chance, et ne les envoie pas directement au Diable. Je Te le demande, moi, Ta servante, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

*Silence.*

Tiens regarde, j'ai acheté ça. Sainte Sophie. De l'or pur. Consacrée avec l'eau bénite de la Vierge Noire de Czestochowa. Très sainte.  
Veux-tu l'embrasser.  
Je suis prête à le permettre.  
Ta main ira tout de suite mieux.

ERIKA Partez.

LA VIEILLE Mécréante.

ERIKA Qu'est-ce que ça a coûté.

LA VIEILLE Aucune importance.

ERIKA Dis voir.

LA VIEILLE Dedans il y a le Saint Esprit.

UN HOMME Silence. Calme. Tout pour ça. Vraiment tout.

ERIKA Tu as acheté ça sur le Rynek.

LA VIEILLE Près de la petite chapelle.

ERIKA Il vaut mieux pas. C'est plein de faux moines par là-bas. C'est écrit dans tous les guides.

LA VIEILLE C'était un Copte d'Afrique. Un Chrétien vieux comme le monde.

ERIKA Un Polonais déguisé. Ce n'est pas de l'or. C'est juste du fer-blanc.

LA VIEILLE menteuse.

ERIKA Mords dedans, tu verras.

LA VIEILLE Je ne vais quand même pas mordre Sainte Sophie.

ERIKA Donne.

*Elle mord Sainte Sophie.*

LA VIEILLE Qu'est-ce que tu fais. Tu mords ma Sainte Sophie. Antéchrist.

*Elles se crêpent le chignon.*

L'HOMME Silence. Silence.

*Erika et la Vieille se tapent dessus jusqu'à épuisement, puis elles arrêtent. Erika prend son manteau et s'en va. La Vieille cherche sa Sainte Sophie, elle l'a perdue dans la bagarre. Elle ne la trouve pas et pleure un peu. Et reste ensuite assise là, tranquille et silencieuse.*

L'HOMME Beau. C'est beau. Ce silence. Comme au ciel.

Fin de la bobine.